Ricard, Félix
6, Légaré

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. II, NUMÉRO 5 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 8 juillet 1943

Lettre d'Ottawa

LE PREMIER MINISTRE FORCE M. LACOMBE A SE RETRACTER ET A PRESENTER DES EXCUSES

Une accusation portée par le député de Laval-Deux-Montagnes crée un gros incident parlementaire par suite d'un concours de circonstances.—Ce n'est qu'après la quatrième rétractation que M. King consent à retirer sa motion contre M. Lacombe.—Le chef du Parti canadien a dû faire également amende honorable à la Chambre des communes.

Ottawa.—On ne doit pas lancer des accusations en l'air sans être capable de les prouver: c'est ce que M. Liguori Lacombe, député de Laval-Deux-Montagnes et leader du Parti canadien a appris à la Chambre des communes. Pour avoir eu recours à ce procédé démagogique, le chef du Parti canadien a été placé par le premier ministre King dans l'alternative de retirer complètement ses paroles, de faire amende honorable à la Chambre ou d'être traduit devant le comité parlementaire des élections et privilèges pour y prouver son accusation et, dans le cas d'insuccès, de résigner son siège.

M. Lacombe a choisi la première proposition. Il retira complètement les paroles auxquelles le premier ministre King s'objectait et fit humblement amende honorable à la Chambre des communes. Ce fut, de la part du chef du Parti canadien, une reddition sans conditions au chef du Parti libéral.

Il est rare qu'une demande de rétractation produise autant de tapage à la Chambre des communes. Ordinairement, lorsqu'un député fait une déclaration, qu'un de ses collègues croit contraire au règlement, celui qui se juge lésé, invoque le règlement séance tenante, et, si le président de la Chambre lui donne raison, celui qui a prononcé les paroles auxquelles son collègue s'objecte les retire. A l'accoutumée, ces demandes de rétractation se règlent en quelques minutes. Il n'en fut pas ainsi de celle du premier ministre adressée à M. Lacombe. Cette affaire devient désormais historique, en donnant lieu à un débat de deux heures. Mais le chef du Parti canadien en sort profondément humilié.

LES PAROLES DE M. LACOMBE

Tout un ensemble de circonstances s'est produit pour donner plus d'éclat à cet incident. Le vendredi 25 juin, le député de Laval-Deux-Montagnes prononça un virulent discours contre la politique de guerre du gouvernement. Les accusations se suivaient les unes les autres toujours de plus en plus fortes. Parlant en français, M. Lacombe, d'après le Hansard français, avait dit: "Nous avons dans le Gouvernement trois nouveaux millionnaires depuis la déclaration de la guerre. Nous les dénoncerons en temps et lieu. Les fortunes s'édifient".

Ministres et députés libéraux, qui étaient en Chambre lorsque M. Lacombe prononça ces paroles, auraient dû lui demander immédiatement de les retirer. Mais les gens de la droite laissèrent passer sans aucune protestation. Le lendemain, un samedi, la Chambre ne siégeait point, de même que le dimanche qui suivit. Ce ne fut donc que trois jours plus tard, c'est-à-dire le lundi après-midi, que le premier ministre King releva ces paroles.

A ce moment-là, le député de Laval-Deux-Montagnes n'était pas en Chambre. A cause de la gravité des paroles de M. Lacombe, M. King déclara qu'il croyait devoir attirer l'attention de la Chambre sur elles, même en l'absence du député de Laval-Deux-Montagnes. Il confessa que c'était le ministre de la Justice (M. St-Laurent) qui avait attiré son attention sur ces paroles. Le premier ministre paraissait vivement mécontent. "Monsieur l'Orateur, dit-il, l'honorable député devrait être tenu soit de retirer complètement son assertion, soit d'en faire une accusation précise sur laquelle enquête sera faite de la façon accoutumée, les conséquences de l'enquête devant également avoir la suite ordinaire".

Dans ces cas, quand un député ne veut pas retirer ses paroles, il porte une accusation précise, sur laquelle le comité parlementaire des élections et privilèges enquête et, si l'accusation est trouvée non fondée, l'auteur doit démissionner comme député.

LE TEXTE ANGLAIS

Les paroles que M. King avait citées de M. Lacombe n'étaient pas l'original français, mais la traduction anglaise. Or celle-ci était différente de l'original français. Le texte anglais était le suivant: *"We have here in the cabinet three new millionnaires who have made their money since the war's outbreak. We shall denounce them at the proper time and place. Fortunes are being built up"*. Le traducteur avait rendu le mot français "gouvernement" par "cabinet" en anglais et, de plus, avait intercalé dans le texte anglais les mots *"who have made their money"* inexistant dans l'original français.

Le lendemain, c'était un mardi. M. Lacombe fit son apparition à la Chambre, imita de Conrart le silence prudent, après ses intempérances de langage. Pendant ce temps, l'affaire défrayait les conversations dans les cercles parlementaires. On discutait de la traduction du texte français. Les uns la prétendaient exacte; d'autres, fautive. Le côté amusant de l'affaire égayait bien des gens qui n'approuvaient pas, cependant, les paroles de M. Lacombe. Le soir, les journaux publiaient une déclaration du député de Laval-Deux-Montagnes, dans laquelle ce dernier expliquait que la version anglaise du Hansard lui faisait dire ce qu'il n'avait pas dit. M. Lacombe remarquait qu'on avait traduit le mot français "gouvernement" par "cabinet" en anglais. Ce n'était pas exact. "Par gouvernement, déclarait-il, on doit entendre le groupe de députés qui appuient le gouvernement, ceux qui siègent à la droite de l'Orateur. Cela comprend non seulement les ministres, mais aussi les secrétaires parlementaires et autres députés libéraux". Le député de Laval-Deux-Montagnes fit également remarquer que *"who have made their money"* n'existe pas dans le texte français. Il exprima son intention de ne pas ramener la chose en Chambre.

M. KING TINT A UNE RETRACTION

Le premier ministre ne l'entendait pas de la même façon. Il s'était trop avancé pour reculer maintenant. Le lendemain de cette déclaration, l'affaire Lacombe rebondit en Chambre. Dans l'entretemps, l'Orateur avait étudié les règlements pour savoir s'il y avait lieu d'exiger une rétractation de M. Lacombe. Le président Glen exposa la gravité des paroles du député de Laval-Deux-Montagnes. Puis il l'invita à faire une déclaration. "Monsieur l'Orateur, dit M. Lacombe, si je me suis servi d'expressions offensantes pour quelque membre de cette Chambre ou quelque membre du cabinet, je suis prêt à retirer immédiatement mes paroles, mais je déclare res-

(suite à la dernière page)

Adieu des finissants

ADIEU A LA MADONE

Après avoir terminé les examens qui clôturaient leur cours classique, les neuf finissants du Collège se réunissaient à la chapelle pour dire adieu à leur mère du ciel et la remercier de les avoir protégés pendant leur huit années d'études. Devant la quitter dans quelques instants pour s'engager dans la vie, ils lui demandaient protection et courage.

Tous groupés en avant de la chapelle, sur des prie-Dieu spécialement aménagés pour eux, ils suivirent le salut du Saint-Sacrement. M. L.-M. Samson, ancien préfet de congrégation, récita une prière au nom de ses confrères. M. G. Forest, préfet actuel, récita à son tour une prière au nom de tous les élèves.

Ensuite vint le célèbre cantique d'adieu: "En vous quittant Mère chérie" . . . qui ne manque jamais de charme quoique répété chaque année pour cette circonstance, les finissants reprenaient le refrain après chaque couplet chanté par M. Séguin, des Eléments-Latins.

Puis le R. P. G. Bertrand, S.J., préfet, adressa un sermon de circonstance exortant les finissants à s'engager avec courage dans la route de la vie et à ne jamais céder devant les sacrifices exigés par leur religion et leur race.

LE BANQUET D'ADIEU

A six heures, les élèves du collège trépignaient d'anxiété—l'on voulait savoir ce que les finissants avaient décidé au sujet de leur future profession.

Une table spéciale avait été préparée au réfectoire pour les Philosophes. Les finissants avaient les places d'honneur avec leurs distingués invités: les RR. PP. G. Courteau, recteur, Bertrand, préfet et professeur d'Apologétique, P. Hébert, professeur de philosophie, J. Gaudette, professeur de Chimie et Physique, R. Castonguay, professeur de mathématiques, et P. E. Ranger, père spirituel.

Au dessert, M. R. Régimbal, président des Finissants, se leva et présenta le discours d'adieu au nom de tous ses confrères de classe. Plus d'un coeur fut ému à l'entendre parler si sincèrement des années heureuses qu'ils avaient passées parmi nous. Il sut bien faire voir la reconnaissance aux nombreux éducateurs qui les avaient formés.

Puis le R. P. Recteur, dans une magnifique allocution souhaita succès à ses finissants et les remercia de leur gratitude envers le collège.

Enfin, le moment si attendu arriva. Avec une phrase appropriée à chacun selon sa profession, il dévoila ce qu'il avait eu tant de peine à tenir secret depuis quelques semaines.

Le R. P. Ranger leur épinglait un ruban correspondant par la couleur à leur état de vie future.

Voici ce qu'ils ont décidé de faire: M. R. Régimbal, "Le Droit"; M. L.-M. Samson, "La Pharmacie"; M. B. Lavoie, "La Médecine"; M. J. Beaupré, "La Médecine"; M. G. Leblanc, "La chirurgie dentaire"; M. M. Ménard, "Père Franciscain"; M. P.-O. Dessureault, "Père Blanc", M. P. Demers, "Professeur", M. L. Charette, "Professeur".

LA SOIREE

Après la distribution des prix un évènement nouveau genre, pour des collégiens, attendait les finissants. Grâce au dévouement inlassable de M. G. Adam, de Mlles R. Adam, Y.

(Suite à la dernière page)

La consommation de l'eau

La consommation de l'eau à Sudbury s'est chiffré à deux millions, 777 mille gallons, le dernier vendredi de juin. Ce vendredi a été la première journée de 93 degrés de chaleur que la ville a eu cette année. La consommation totale équivaut à presque 80 gallons d'eau par personne dans la ville. Le chiffre est un peu moindre que le record de deux millions, 847 mille gallons d'eau pompés du lac Ramsay, le 21 juin, 1941. La consommation moyenne d'eau à Sudbury est environ de deux millions, 200 mille gallons par jour.

Deux élèves se distinguent

Les finissants du collège du Sacré-Coeur de même que leurs professeurs ont droit d'être fiers du résultat du baccalauréat cette année.

Sont Bachelier-ès-Arts: Beaupré Jean, Charette Lorrain, Demers Paul, Dessureault Paul, Lavoie Benoit, Ménard Maurice, Régimbal Roger et Samson Louis-Marie.

Paul Demers a obtenu son diplôme avec très grande distinction (summa cum laude) et Jean Beaupré avec grande distinction (magna cum laude).

Nos félicitations à tous, élèves comme professeurs qui, par ce résultat, ont montré quel beau travail l'on fait au collège du Sacré-Coeur.

Va-t-on hausser les salaires!

Le bureau régional de la commission des prix et du commerce en temps de guerre ne veut pas consentir à une augmentation de salaires payés aux camionneurs embauchés par la ville de Sudbury. L'augmentation d'un dollar et 25 cents à un dollar 50 cents par heure pour camion, est probablement une infraction du plafond des prix, dit-on. Le sujet a été discuté longuement par le conseil de la ville hier soir. Le maire Beaton était d'avis que la besogne de la ville était soumise à l'autorité de la commission. L'échevin E. White était d'avis qu'on passe outre à la décision des autorités de la commission locale. Il a dit que les camionneurs ne recevaient pas un salaire suffisant même avec l'augmentation de 25 cents.

Ted Doucette est mort

On a confirmé la mort de l'officier pilote Ted Doucette, un des deux jeunes gens de Sudbury qui ont gagné la Croix distinguée de l'aviation. Mme Ledo Doucette, de 94 rue Cedar, a reçu un cablogramme de la Croix-Rouge internationale, confirmant la mort de son fils. On ne donnait aucun autre détail. Le cablogramme laissait entendre qu'une lettre suivra. Mme Doucette avait reçu un premier avis de la mort du jeune aviateur, tôt au mois d'avril, à la suite d'un raid de jour contre l'Allemagne. Ted Doucette est le seul homme né à Sudbury qui ait gagné la Croix distinguée de l'aviation. Le deuxième à obtenir cette distinction est le Pilote officier Clarke Fee, de la mine Frood. On rapporte qu'il manque lui aussi. Mais ses parents M. et Mme T. J. Fee n'ont reçu aucune autre nouvelle.

Sabotage à Sudbury

Le Conseil de la ville de Sudbury a passé deux heures à discuter des problèmes de police. Le Conseil affirmait qu'on était en train de faire du sabotage dans le système de chronomètre pour le stationnement et qu'on avait commencé une campagne agaçante de billet pour stationnement. On accusait la police également de ne pas percevoir le prix des licences. Que la perte de revenu était grave. Il y a eu d'autres accusations, mais celles-ci étaient les plus graves. Quant à la dispute au sujet des chronomètres de stationnement, le conseil a appris qu'on rendait les chronomètres inutiles en bouchant les ouvertures pour les pièces d'argent. Le sabotage a été fait en-dedans des boîtes, d'après l'échevin E .White. Il a aussi remarqué que les chronomètres avaient été ouverts secrètement, et sans dommage. L'échevin White était d'avis que les responsables travaillaient pour le département. Il a aussi déclaré que la clef qui manque est peut-être la réponse à toute l'énigme. On a organisé une enquête.

Cooper sera candidat

James Cooper, à présent membre de la législature ontarienne pour le district Sudbury, représentera les libéraux de Sudbury, dans les prochaines élections. M. Cooper a dit qu'il acceptera une nomination par la convention. Il a ajouté qu'aucun autre nom n'avait été mentionné pour le poste. On n'a fixé aucune date pour la convention. Mais on croit que l'honorable Farquar Oliver sera l'orateur invité. Dans l'entretemps, M. Cooper organise sa campagne. Et il parlera dans plusieurs districts durant les prochains dix jours.

Accident fatal à la mine Frood

Charles-E. Russel, de 301½ sur la rue Kathleen, a été tué vers six heures vendredi à la mine Frood. L'homme, âgé de 42 ans, conduisait un train de minerai et son train donna dans une porte de ventilateur fermée, sur le niveau 2 mille 200. Il a été écrasé par le coup et est mort presqu'instantanément. M. Russel laisse pour le pleurer son épouse et quatre enfants. Il était employé à la mine Frood depuis trois ans. La famille demeurait antérieurement à Saltcoats, au Saskatchewan. Le service aura lieu lundi après-midi dans la chapelle du salon funéraire Jackson et Barnard. L'inhumation se fera à Sudbury.

Les élections

Les rumeurs veulent que Sudbury ait une vive campagne d'élection. On mentionne le maire W.-S. Beaton qui représenterait la CCF au lieu de J.-W. McVey. W. B. Plaunt, conservateur est mentionné comme candidat possible pour les conservateurs progressifs. Et pour le parti libéral, James Cooper est le seul candidat sur les rangs. On attend des annonces d'intérêts des hommes mentionnés. Jusqu'ici, M. Beaton et M. Plaunt n'ont pas voulu faire de commentaires. Bien qu'on n'ait pas décidé la question de candidats pour l'élection provinciale l'organisation du scrutin est déjà commencée. T. M. Mulligan, officier rapporteur pour le district, a fait les arrangements pour l'énumération. Il nous annonce qu'elle commencera le 7 juillet et se terminera le 10 juillet. On va nommer plus de 100 énumérateurs. On fera l'énumération dans la ville et dans les territoires non organisés du district. On se servira des parties une et trois de la liste de voteurs pour les autres arrondissements. Ceux-ci comprennent McKim, Copper Cliff, Coniston et Falconbridge.

Touristes

Little Current rapporte que les touristes commencent à arriver. Et la majorité vient par train au lieu de par auto. La plupart des autos viennent de l'Ontario. A peu près six autos américains sont arrivés jusqu'ici. Malgré les restrictions, les camps de touristes prévoient une bonne saison.

Succession de feu H. Elie

Feu Henry Elie, de l'Hôtel Nickel Range, a laissé une succession de 10 milles 742 dollars et 76 cents. On devra payer d'abord une somme de 5 mille dollars à Alvarez Rouleau. Une autre partie de la succession sera divisée entre trois enfants. Des parts achetées dans le Sudbury Golf Club se chiffrant à $490 sont exclus de ce montant. Les trois enfants recevront aussi une partie des possessions personnelles de M. Elie. En fait d'immeuble, le défunt laisse un hypothèque sur l'hôtel Capreol pour 4 milles 416 dollars et 79 cents.

La Femme et son Foyer

LA FAMILLE

MILIEU DE L'ENFANT

La famille, instituée par Dieu, afin de perpétuer l'espèce humaine, est le lieu d'origine par excellence, le support naturel et le point d'attache de toute existence individuelle, le milieu le plus favorable à l'éducation normale de l'enfant.

Ce dernier a besoin d'une mère qui l'ait mis au monde dans les liens sacrés d'un mariage béni de Dieu et de l'Eglise. Il faut qu'il soit le fruit d'un dévouement et d'un amour sans bornes.

L'enfant a devant lui une tâche longue et difficile: toute sa construction intérieure à réaliser. Il lui faut un nid protecteur et il faut qu'il puisse croire à sa solidité et à sa permanence.

D'autre part l'enfant est un être si impressionable que son caractère risque de dépendre de ces premières expériences affectives. Ses besoins du coeur constituent une réalité que ses parents ont le devoir de satisfaire sans l'hypertrophier. La vie de certains enfants a été manquée par la faute des parents qui n'ont pas voulu se donner la peine de les aimer ni de les comprendre. Mais ici s'impose la théorie du juste milieu, que j'emprunte aux experts en la matière:

"Tout comme l'attitude autoritaire et tranchante l'excès de tendresse peut aboutir à miner les forces d'un être et à faire naître en lui le découragement. La mère qui redoute toujours pour son enfant le grand air, les fatigues, les microbes, les voyages, les expériences nouvelles et les risques, ne peut former qu'un être timoré, passif, étroit de coeur et d'esprit. Il en est de même d'une affection trop tendre et trop vibrante qui donne à celui qui en est l'objet la peur de ne pouvoir répondre à l'appel qu'elle renferme."

Il faut à l'enfant l'amour; il lui faut aussi une atmosphère familiale où règne la paix.

"Rien n'est mieux perçu par un enfant que l'entente et l'affection mutuelle de ceux dont dépend sa vie. Rien, par contre, n'est plus vite deviné et plus douloureusement ressenti que les fissures qui se produisent dans l'entente conjugale de son père et de sa mère. Aucun enfant ne peut supporter, sans un grave dommage, qui peut aller jusqu'à la désorganisation la plus complète, la séparation, la désunion de ceux qu'il aime, et la plupart des enfants délinquants, petits voleurs, vagabonds ramassés au cours d'une fugue, appartiennent à des familles désorganisées... Si les parents songeaient que tous leurs conflits, même les plus secrets, trouvent un écho dans l'âme de leurs enfants, et sont douloureusement, dangereusement vécus par eux, peut-être trouveraient-ils dans cette pensée le courage de faire taire leurs revendications intimes et de sauvegarder l'essentiel de l'unité familiale."

L'auteur de "Patrie Intime", Nérée Beauchemin, n'a cessé jusqu'à la fin de rajeunir son âme aux sources très pures de la foi et de la vie familiale:

"Mon rêve n'a jamais quitté
Le cloître obscur de ma demeure,
Où dans le devoir j'ai goûté,
Toute la paix intérieure".

Les enfants qui auront grandi dans un foyer chaud et lumineux seront marqués pour la vie. Ils porteront partout où ils iront, leur coeur dans leurs mains, avec la sérénité, la joie, bref toutes les vertus dont le parfum aura embaumé leurs premières années.

Françoise GIGNAC

Bonne aventure

Une jolie dame, l'autre jour, m'a "tiré au thé", comme on dit dans le monde de la superstition. Et elle en a vu des choses! Merveilleuses, toutes merveilleuses! C'est, paraît-il, un moyen infaillible de connaître l'avenir; vous ne serez jamais déçus, jamais.

Dans ma tasse, la jolie dame a vu que je ferais un voyage — ce qui ne m'a pas étonné. Elle a aussi remarqué que je recevrais une lettre qui m'apporterait de bonnes nouvelles, ce qui ne m'étonne pas non plus, puisque chaque jour, le courrier m'en apporte des dizaines, aux nouvelles tantôt bonnes, tantôt mauvaises. Elle a également noté que je recevrais beaucoup de visite, ce qui est parfaitement vrai pour tous les jours de la semaine. En somme, "tirer au thé" est bien épatant comme vous voyez.

Il y avait cependant un fort joli cadeau en perspective. Ça, c'est de l'inédit. J'aurai de plus à rencontrer un homme brun, très grand, très riche, très puissant, et qui me confierait une information susceptible de faire changer considérablement la course de mon existence. Ah! c'est très original! A part ça, la routine des jours qui se continue...

Cela m'a fortement amusé. Comme il en faut parfois bien peu pour faire danser l'âme dans les yeux, j'ai laissé la dame, du bonheur plein le coeur, me sentant léger, très léger . . . Tant de bonnes nouvelles! Et la dame se félicitait certes de m'avoir rendu content...!

Le thé ne trompe pas, m'avait-elle dit, en souriant . . . mais avec un air qui semblait dire qu'il ne fallait pas trop s'y fier. J'ai souri comme réponse; je partageais bien son point de vue.

S'ils pouvaient réellement fouiller l'avenir grâce à quelques feuilles de thé échappées au fond d'une tasse ou à un étalage de cartes sur la table du vivoir, combien de gens disent qu'ils seraient heureux! Quant à moi, je préfère ne rien savoir du futur, mais plutôt suivre tranquillement ma vie, sans me soucier de ce qui arrivera demain . . . Demain n'est à personne. Pourquoi désirer demain et vouloir connaître ce qu'il sera; le présent ne vaut-il donc pas la peine d'être vécu?

FIDES

présente

L'AME DE L'EDUCATION

par François CHARMOT, S.J.

Le Père Charmot est un éducateur d'expérience dont la valeur est reconnue.

L'importance du sujet traité non moins que l'art avec lequel il est abordé nous fait placer

"L'AME DE L'EDUCATION"

au tout premier rang de ses oeuvres.

Tous les éducateurs auraient grand intérêt à méditer sérieusement ces pages. Elles s'adressent à aux tous prêtres, religieux, laïques.

Réédition — Volume de 252 pages.

Au comptoir: $1.25 — Par la poste $1.35

Ecrivez, téléphonez, venez à

LIBRAIRIE LOISIRS

Conservation des fruits

Quelle ménagère ne se réjouira, l'hiver prochain, d'avoir une cave bien garnie de conserves de toute sorte! . . . Avec la rareté des vivres qui ira sans doute en augmentant, on recommande à toutes de conserver le plus possible de fruits et de légumes récoltés au jardin, dans les champs, ou achetés au marché durant la période d'abondance.

Il est une conviction profondément enracinée chez la plupart des maîtresses de maison que la quantité de sucre employée influe sur la conservation des fruits. Il n'en est rien. Des fruits serrés sans sucre, dans des bocaux parfaitement stérilisés, se conservent tout aussi bien que les confitures et sont aussi bons à manger que les autres, après l'addition d'un peu de sucre, quand on est prêt à s'en servir.

La Section des consommateurs du ministère fédéral de l'Agriculture, vient de publier un nouveau bulletin que toutes les maîtresses de maison qui ont l'intention de faire des conserves devraient se procurer.

Avec la faible ration de sucre accordée pour la mise en conserve des fruits, il faut maintenant apporter des modifications à ses anciennes méthodes. Vous trouverez donc toutes les indications nécessaires dans ce bulletin que vous pouvez obtenir gratuitement en vous adressant à la division de l'Extension et de la Publicité, du ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

Nous résumons ici quelques points intéressants et instructifs de cet intéressant bulletin.

PREPARATION

STERILISEZ BOCAUX, COUVERCLES ET ANNEAUX.—Cette opération peut se faire tandis que l'on prépare les fruits et les légumes. Lavez les bocaux à fond avant de les stériliser.

Pour la stérilisation à l'eau remplissez les bocaux à moitié avec de l'eau froide, recouvrez-les de leur couvercle de verre posé par-dessus simplement, et mettez-les sur la claie, dans la bouilloire. Entourez-les d'eau froide, faites bouillir l'eau et tenez-la bouillante pendant 15 minutes. Tenez les bocaux chauds jusqu'à ce que vous soyez prête à les remplir.

Pour la stérilisation au four, mettez les bocaux et leurs couvercles de verre sur une claie dans le four. Stérilisez pendant 30 minutes à 275 degrés F. Sortez les bocaux du four l'un après l'autre pour les remplir.

Les anneaux de caoutchouc et les couvercles en métal qui portent une composition hermétique sont stérilisés au moyen d'eau bouillante dans laquelle on les laisse tremper pendant cinq minutes.

TRIAGE—Prenez des produits de même grosseur et au même point de maturité; les conserves auront une plus belle apparence. Mettez de côté les fruits verts jusqu'à ce qu'ils soient mûrs. Rejetez les fruits tarés, meurtris ou tachés; cependant si la partie meurtrie est enlevée, la partie saine du fruit peut encore servir à faire des confitures.

CONSERVES DE FRUITS

Un supplément de sucre est accordé pour la saison des conserves; après cela, il n'y aura plus que la ration hebdomadaire. On conservera donc les fruits dans du sirop si l'on veut avoir un produit sucré. Mais les fruits conservés sans sucre sont excellents pour les tartes et les poudings. Tous les fruits peuvent se conserver sans sucre. Servez-vous d'eau bouillante au lieu de sirop. Allongez de cinq minutes la durée de stérilisation indiquée.

Les fraises, framboises, bleuets, cerises, gadelles, prunes et rhubarbe peuvent être conservés sans sirop de la façon suivante: mis en bocaux, pressurés jusqu'à ce que le jus déborde et stérilisés pendant cinq minutes de plus que le temps indiqué pour les conserves faites avec du sirop.

Les composés chimiques et les poudres à conserve ne sont pas recommandés: la stérilisation par la chaleur suffit.

Peaux grasses et peaux sèches

Le fait que vous vous maintenez en bonne santé n'empêche pas une peau qui est naturellement grasse ou sèche de continuer à l'être — il faut donc une attention constante pour remédier à l'état défectueux de la peau.

Prenons d'abord le cas des peaux grasses. L'absolue propreté s'impose, car dans ces cas une peau grasse est plus exposée qu'une peau sèche aux points noirs. Après le lavage à fond le visage devrait être oint d'une lotion à contracter les pores— l'alcool, le Witch Hazel ou un bon astringent quelconque.

L'eau froide possède également les qualités astringentes et devrait être utilisée après le nettoyage de la figure pour finir la toilette du visage. Il faut persévérer dans ce traitement chaque soir, jusqu'à ce que les pores de la peau soient normaux. De plus, il faut appliquer un astringent avant de se faire une beauté (maquillage). Eviter les crèmes de fond.

Les peaux sèches doivent, elles aussi, être toujours scrupuleusement propres. Une ablution au savon et à l'eau s'impose deux fois par jour, mais si la peau est exceptionnellement sèche ou sensitive, je recommande l'usage occasionnel d'une crème de nettoyage avant les ablutions puis de faire suivre le lavage par une crème épaisse. Servez-vous également de crème pour les nettoyages entre les grandes ablutions du matin et du soir. Comme la sécheresse de la peau est due au mauvais fonctionnement des glandes qui assurent à la peau son onctuosité, il faut recourir à des moyens artificiels pour redonner à la peau les huiles qui lui manquent. Avant de vous coucher et après l'ablution du soir, massagez une crème vitaminée sur le visage pendant la nuit. Il existe sur le marché d'excellentes crèmes pour peaux sèches. Ne manquez pas de faire usage d'une crème de fond avant d'appliquer votre maquillage.

Rappelez-vous que les peaux sèches sont plus aptes à se rider — si vous voulez éviter les rides prématurées soignez votre peau.

J'ai publié toute une série de feuillets sur les soins de beauté, soins du visage, des mains, des yeux, des cheveux, du développement normal du buste, de l'enlèvement des poils follets, de la maigreur, de la transpiration, des poids et mesures normaux. Ces feuillets, vous pouvez vous les procurer en adressant vos lettres à Cousine Blanche, 294 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal. Il suffit d'indiquer lequel ou lesquels de ces feuillets vous intéressent et de m'envoyer un timbre de 3c pour chaque feuillet désiré. Ils ne comportent pas un mot de réclame. Ils ne contiennent que des conseils tout à fait désintéressés.

Cousine BLANCHE

Parlons bien !

Par MERE-GRAND

Les bus sont paquetés de monde: Les autobus son bondés (ou encombrés).

Sortir d'une difficulté: Se tirer d'embarras.

Ne passe pas de remarques: Ne fais pas de réflexions désobligeantes (ou ne relève pas les défauts).

Veux-tu un cone d'ice cream?: Veux-tu un cornet de crème à la glace?

Une école de réforme: Une maison de correction.

Ce n'est pas les chars: Ce n'est pas fameux.

De beaux volumes

pour les mamans et les jeunes filles

• •

BRIGITTE JEUNE FILLE, JEUNE FEMME

Pas un roman, ni une biographie, mais une vie de jeune fille à la mode, qui s'amuse bien, mais se conserve bonne et trouve l'homme de son rêve . . .

• •

BRIGITTE MAMAN

Confidences d'une jeune maman, journal intime, récit bien moderne, poème émouvant de vie familiale, livre de spiritualité, roman d'amour, c'est à la fois tout cela.

• •

BRIGITTE ET LE BONHEUR DES AUTRES

Sensible, ardente, joyeuse envers et contre tout, Brigitte ne travaille que pour son mari, ses enfants, son prochain. Elle aime la vie, elle a une aptitude merveilleuse à faire sien tout ce qu'elle y trouve de beau et de bon. Elle sème du bonheur partout.

• •

BRIGITTE ET LE DEVOIR JOYEUX

Si l'on sait découvrir, dans la tâche qui nous revient, tout ce qu'il y a de beau et de grand, on trouve dans l'austère devoir, à travers la gêne et les soucis, la joie que Brigitte a vécue. Son exquise personnalité nous suggère tout un programme.

• •

BRIGITTE FEMME DE FRANCE

On pourrait aussi bien dire: Brigitte femme du Canada. Le bon Dieu a créé de splendides choses qu'on oublie souvent de regarder. Veut-on apprendre à trouver le bonheur dans son milieu, dans les choses toutes simples qu'on a sous les yeux? Qu'on lise Brigitte femme de France.

• •

Chaque volume: $1.00; par la poste: $1.10.

En vente à la librairie "Loisirs", 82 rue Beech.

Buvez les liqueurs douces

SILVER FOAM

Qualité supérieure

Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd

Tél. 7-7561 185, rue Lorne

Pour une coiffure . . .

élégante et soignée

venez au

Salon Leblanc

62 rue Ignatius Tél. 5-5241

217 RUE KING SUDBURY

J.-R. MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES

ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

JEUDI, 8 JUILLET 1943

Les élections s'en viennent

Dans moins d'un mois nous aurons voté pour nous choisir un nouveau gouvernement ou garder le même au pouvoir.

Tant que la guerre actuelle durera, avec les idées que nos principaux partis ont à cet égard nous ne croyons pas qu'il faille attendre de grands changements quels que soient les élus. C'est qu'en général ils veulent ruiner le Canada au profit des autres.

Cependant, que les agriculteurs et les travaillants encouragent un candidat, une doctrine qui a un programme en vue d'améliorer leur sort. Qu'on ne se fasse pas trop bourrer comme c'est arrivé si souvent dans le passé par des histoires de "calvettes" et de cours d'eau pour après l'élection. Ces promesses-là ne valent rien. Qu'on étudie plutôt l'homme qui nous demande son suport. Qu'on étudie son passé! Si jamais il n'a rien fait pour montrer que réellement il s'intéresse à notre sort, il ne le fera pas plus dans l'avenir. Même s'il promet tout ce que vous voudrez. Voter pour lui c'est voter pour rien. Et pas une journée, pas même une heure de travail ne doit être perdu pour aller apposer une croix à côté d'un nom qui se moquera de vous pendant les quatre ans qui suivront.

Donc, attention, sachons choisir et supporter celui qui en est digne!

Camille LEMIEUX

Les communistes anglais

Par un vote de 1,950,000, contre 712,000, le Parti travailliste anglais a refusé d'admettre dans ses rangs le Parti communiste d'Angleterre détaché du Comintern. Un des principaux chefs travaillistes, Herbert Morisson, secrétaire d'Etat dans le gouvernement Churchill, a expliqué ainsi l'attitude de son Parti: "Les communistes sont toujours partisans de la violence. Il n'y a aucune union possible entre notre politique de persuasion et celle d'un parti qui tout en prenant part aux élections prépare de violentes révolutions. La grosse difficulté avec les communistes c'est leur double attitude. Ils vous disent une chose et en pensent une autre."

Ecole de formation sociale

Même un incroyant comme Clémenceau le reconnaissait: les catholiques ont la plus belle, la plus efficace des doctrines sociales. Qu'ils la mettent en pratique, là où ils constituent un groupe important, et la société sera restaurée. Il devrait en être ainsi dans la province de Québec. Malheureusement un trop grand nombre n'ont de cette doctrine qu'une idée superficielle. Il faudrait que quelques hommes intelligents et dévoués, recrutés dans les différentes classes sociales, se pénètrent à fond de ses principes et s'en fassent ensuite les propagandistes dans leurs milieux. Former ces apôtres sociaux tel est le but de l'Ecole de formation sociale établie par l'Ecole Sociale Populaire à Vaudreuil en 1933, puis transportée en 1941 à Boucherville. Chaque année six jours entiers sont consacrés à un travail intense sous la direction de maîtres expérimentés dans une spacieuse maison de campagne où la tranquilité et le bon air facilitent le labeur. La session de cet été s'ouvrira le vendredi soir, 23 juillet, pour se terminer le jeudi après-midi, le 29. Elle est sous la direction du R. P. Archambault, S.J. Les cours seront donnés par les PP. d'Auteuil Richard, Ledit, Cousineau, Emile Bouvier, M. Maximilien Caron, etc. Prêtres et laïcs y sont les bienvenus. On est prié de s'adresser pour obtenir le feuillet explicatif et tout renseignement au secrétariat de l'Ecole Sociale Populaire, 1961, rue Rachel, Est, Montréal.

Les familles nombreuses

Une famille de vingt enfants, à un humble foyer de cultivateurs, dont cinq devinrent prêtres, parmi lesquels se distinguèrent deux des plus illustres fils du Canada français, un grand archevêque et un illustre recteur d'Université: voilà ce que les journaux rappelaient récemment à la mort de Mgr Camille Roy. Et il se trouvera des gens pour vous soutenir que seuls les fils uniques, ou au moins les enfants peu nombreux, peuvent recevoir de leurs parents tous les soins requis et se développer normalement! Des faits comme celui-là, et ils ne sont pas rares, ne devraient-ils pas ouvrir les yeux des plus aveugles?

E. S. P.

Contre le travail des femmes

Le bruit court qu'on songe sérieusement à conscrire le travail des femmes comme celui des hommes. Seule une forte opposition manifestée aussitôt préviendrait cette mesure. C'est donc le devoir des corps publics, des diverses associations et même des individus qui jouissent de quelque influence auprès de leurs députés, d'intervenir immédiatement.

Il était question d'une loi semblable aux Etats-Unis le mois dernier. La grande organisation catholique du pays, la National Catholic Welfare Conference, qui relève directement de l'épiscopat, est alors entrée en scène et a fait entendre de vigoureuses protestations. Un mémoire adressé au Sénat et à la Chambre des députés montrait les graves inconvénients de la mesure proposée. En voici deux extraits: "Un grand nombre de toutes jeunes filles seraient sujettes à l'enregistrement et, en fait, au service obligatoire dans les industries. C'est du plus mauvais totalitarisme. Déjà sous le régime actuel du volontariat, beaucoup de jeunes femmes se sont offertes spontanément pour les travaux de guerre. Plusieurs d'entre elles se sont choisi de l'ouvrage près de leur chez-soi, ou bien ont réussi à se procurer un logement temporaire convenable. Malheureusement, d'autres en trop grand nombre ont agi différemment et ont besoin de protection. Et cette situation serait presque fatalement aggravée encore par un régime de travail forcé tel que prévu par le projet de loi en question". Et le mémoire se terminait ainsi: "Passer cette loi serait une atteinte, que les faits ne sauraient justifier, à des libertés civiles basées sur la tradition. Le moral de la nation en serait infirmé et l'effort de guerre, non point affermi, mais affaibli."

E. S. P.

Nouvelle tactique communiste

Le Parti communiste canadien se ravise. Depuis qu'on a libéré ses chefs, voici environ un an, il a fait une grosse campagne pour obtenir la levée de l'interdit qui continuait à le frapper. On peut rendre témoignage à son organisation et à sa ténacité. Rien n'a été négligé, tout a été mis en oeuvre; le gouvernement d'Ottawa a subi une forte pression de toutes les parties du pays sous forme de lettres, de télégrammes, de résolutions, d'articles de journaux, d'assemblées, de délégations. Mais cette campagne s'est heurtée à la ferme détermination du ministre de la Justice, qu'appuyait une grande partie de la population. Et le Parti communiste est toujours illégal.

Alors comme les élections s'en viennent et que ses chefs veulent y participer, on se voit forcé d'adopter une autre tactique. Tim Buck lui-même a exposé son plan à une réunion de son état major, tenue à Toronto le 13 juin dernier. C'est bien simple. Le Parti va changer de nom. Il s'appellera dorénavant "travailliste-progressif" ou quelque chose de ce genre. Mais il gardera ses idées et son programme. L'organe du Parti à Montréal, La Victoire, rapporte ces paroles de Tim Buck: "Les communistes ont une partie à jouer dans la poursuite de la guerre et le rétablissement du Canada. Nous pouvons accomplir cela seulement en exposant et en luttant pour nos propositions communistes et notre politique dans chaque question de notre vie nationale."

Est-ce assez clair? Ce sont les idées communistes, c'est-à-dire le matérialisme, la destruction de la propriété privée, la lutte des classes, l'opposition à tout sentiment religieux, dont on va se faire les propagandistes et qu'on va travailler à faire triompher au Canada. Sans doute on ne parlera pas de recours à la violence, car ce serait s'exposer aussitôt à une mise au ban, mais tout le monde sait que c'est là un moyen devant lequel les communistes ne reculent pas.

Le ministre de la Justice a déclaré, lors d'un de ses premiers discours à la Chambre, que ce qu'il y avait surtout de dangereux chez les communistes, c'était leur doctrine, qu'elle visait à la destruction de la base même de la constitution canadienne: la civilisation chrétienne, qu'on ne pouvait par conséquent tolérer sa propagande. M. Saint-Laurent a maintenant une nouvelle occasion de mettre en pratique sa déclaration. Qu'il agisse fermement. Il aura derrière lui tous les hommes d'ordre, tous les Canadiens soucieux de l'avenir de leur pays.

E. S. P.

Avec les gens qui par finesse écoutent tout et parlent peu, parlez encore-moins; ou si vous parlez beaucoup, dites peu de chose—Votre chat vous caresse: non il se caresse tout simplement et c'est vous qui êtes dupe. Il vous donne le change pour avoir sa tasse de lait ou une place sur vos genoux. Image de la plupart des amitiés humaines.—Guy Duprehault.

Mme TCHIANG KAI-CHEK ET LES CANADIENS-FRANÇAIS

Mme Tchiang Kai-chek et les C. FG

Nous avons signalé ses déclarations faites à Ottawa, devant sénateurs et députés. A la demande de plusieurs lecteurs, nous en donnons ci-dessous la version française officielle:

Ce qui me frappe chez vous, outre l'excellence du régime parlementaire que représente le Canada, c'est qu'on trouve en votre pays le plus bel exemple de deux peuples résolus, Français et Anglais qui, dans les annales du développement de leur pays, n'ont pas été étrangers aux luttes sanguinaires, mais qui en sont venus à vivre côte à côte dans l'harmonie et la concorde. Les réalisations des descendants des colons français, comme celles aussi des Canadiens d'origine anglo-saxonne, ont pleinement contribué au progrès et à la prospérité du Canada. C'est un résultat vraiment digne de remarque.

Lorsque, au début de son histoire, une partie de votre immense pays fut ouverte à la colonisation, les autorités coloniales françaises du Bas-Canada désignèrent dans chaque paroisse, un capitaine de milice, choisi parmi ceux qu'on appelle encore les "habitants". Sans doute, ce fonctionnaire était-il nommé par le gouvernement. Mais il ne conservait son brevet que si le peuple, aux réunions habituelles du dimanche, ratifiait cette nomination. On peut y voir un exemple marquant de la représentation populaire, un moyen de se conformer à la volonté et aux désirs du peuple. L'urbanité instinctive, l'entregent et l'inaltérable entrain qui caractérisent les Français les adaptaient particulièrement bien à la vie aventureuse des premiers colons.

En parcourant les Etats-Unis, on ne peut s'empêcher de se rappeler que des noms tels que Détroit, Saint-Louis, Vincennes et Louisiane conservent tous l'empreinte de l'esprit aventureux des Canadiens français. Quant aux coureurs des bois, ils ont, par leur courage et leur sympathie pour les Peaux-Rouges, légué au nouveau continent un inestimable partrimoine: le droit à la liberté.

Les paysans français qui apportèrent avec eux au Canada leurs habitudes de travail et de frugalité devinrent graduellement propriétaires fonciers. Il n'était pas rare, en votre pays, de voir le seigneur du manoir travailler aux champs avec sa femme et ses enfants. Ils ont inspiré le respect du travail manuel et, à l'encontre de certains pays de l'époque, ils ne voyaient pas ce travail comme une dégradation, mais plutôt comme la tâche naturelle à laquelle tout homme doit participer; et ils reconnurent que toute peine mérite salaire. Tel fut l'effet niveleur de la vie des pionniers.

L'Eglise de France a également joué un rôle important dans l'évolution de votre pays. Certains des chapitres les plus pittoresques et les plus glorieux des missions chrétiennes ont eu leur prologue en Amérique du Nord. Les Peres Jésuites étaient explorateurs, cartographes et instituteurs. C'est le Père Marquette qui, avec Louis Joliet, a exploré le Mississipi. Ce sont des prêtres catholiques qui ont dressé les premières cartes du lac Supérieur en 1671 et des régions situées au nord des lacs Huron et Michigan. Ce sont les Jésuites qui ont été les premiers à prêcher la foi chrétienne parmi les Hurons et qui ont aspiré à convertir et à civiliser tout le continent des Indiens.

Je me rappelle aussi l'intendant Jean Talon si bien doué de prévoyance et de perspicacité. Non content de voir une petite population jouir des avantages d'un pays de cocagne, il avait préconisé la colonisation du Canada afin de fournir un débouché à la population croissante de l'Europe, où le plus grand nombre vivait alors dans la misère et la pauvreté, qu'accentuaient encore les lourds impôts prélevés en vue de financer les guerres des rois et des princes, dominés par l'ambition personnelle et l'esprit de conquête.

Appel du pape aux ouvriers

Appel du pape à tous les ouvriers—

Son appel aux ouvriers n'échappe pas à cette loi. Il leur demande de ne pas ajouter aux fardeaux des nations par le recours à la violence et à l'action inconsidérée. Le Souverain Pontife, dont le gouvernement est certes le mieux informé de tout ce qui se passe dans le monde entier, sent gronder la révolution sociale dans tous les pays. La classe ouvrière—toujours la première et la plus profondément frappée par la révolution sociale — n'y échappera que dans la mesure où elle saura demeurer calme, à l'abri de la démagogie et dans le cadre de ses droits.

Une époque de souffrance comme celle que nous vivons, où les fils tombent sur des champs de bataille tandis que les pères sont à l'arrière broyés par la souffrance et le sacrifice, crée une atmosphère favorable à la démagogie. Désespérant de trouver le salut et le repos des peuples inclinent à faire crédit aux théories les plus spécieuses et les plus erronées. Aussi les faux prophètes de prospérité ont-ils un auditoire crédule et qu'ils peuvent entraîner à leur suite dans les pires menées révolutionnaires. Il y a longtemps que l'on a reconnu une sorte de nervosité maladive aux individus groupés en foule; ils sont alors facilement la proie d'une hystérie collective. Cela seul explique les crimes atroces devant lesquels ne reculent pas les foules en temps de révolution. Elles mordent d'autant plus à l'amorce que leur tendent les démagogues que ceux-ci se proclament hautement leurs amis et leurs défenseurs. Ces agitateurs n'ont jamais été les amis de la classe ouvrière. Tout au plus sont-ils de méprisables exploiteurs qui pêchent en eau trouble pour édifier leur propre fortune. On en pourrait citer de nombreux exemplaires. Le capital et le travail ont toujours réussi à s'entendre quand ils ont été laissés à eux-mêmes et que les agitateurs — qu'ils viennent de l'un ou de l'autre groupe — ne sont pas venus s'interposer entre eux.

Le monde est soumis à la loi du travail. Il ne saurait s'y soustraire. Cependant il demeurera toujours pénible à ceux qui ne croient pas de se faire rappeler cette loi et en eux persistera le désir tenace d'y échapper. Cet état d'esprit les disposera à prêter une oreille complaisante aux démagogues qui se diront capables d'éliminer cette loi, d'en empêcher le jeu et le fonctionnement. L'histoire nous enseigne cependant que ces démagogues n'ont jamais franchement cherché à libérer les masse de cette obligation du travail mais ont au contraire tendu de toute leur astuce à faire fonctionner cette loi à leur propre bénéfice.

"Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front" est un arrêt auquel notre pauvre humanité cherchera en vain à échapper. Si elle ne veut pas qu'il pèse trop lourdement sur ses épaules elle doit l'accepter dans un esprit de foi et de charité. S'y refuser s'est se vouer délibérément à la révolution et à un monde d'esclavage où primera la force brutale.

Les conséquences politiques de la paix

Par Jacques BAINVILLE

Le livre de Jacques Bainville s'adresse aux milliers de lecteurs soucieux de connaître les principes qui auraient pu épargner au monde le fléau de la guerre. Dans une analyse particulièrement lucide, le célèbre historien se penche sur le Traité de Versailles et montre que les erreurs de ce traité sont directement responsables de la guerre actuelle. C'est le livre d'un prophète et, à ce titre, c'est une oeuvre indispensable à qui s'intéresse aux problèmes de l'après-guerre.

Volume de 250 pages.

Au comptoir $1.25, par la poste $1.35.

En vent à la librairie "Laflaire".

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez "L'Ami du Peuple"

42 rue Borgia Sudbury, Ont.

ADAM & CIE

Epicerie moderne - Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

LA JEUNESSE CANADIENNE DEUX FOIS SACRIFIEE EN DOUZE ANS

Voici des extraits de la causerie politique prononcée sous les auspices du "Bloc Populaire Canadien," samedi soir, à la radio, par M. Lucien Lapointe:

Par suite du chômage, de 1930 à 1940, une bonne partie les jeunes gens de mon pays ne pouvaient songer à se marier, encore moins à élever une famille qu'ils auraient aimé faire vivre convenablement. Se marier est bien beau mais quelques économies ne sont pas de trop pour parer aux mauvais jours qui peuvent surprendre la famille naissante! L'Etat, qui a toujours compté sur l'immigration pour peupler le vaste et beau pays canadien, n'a pas su comprendre alors l'avantage d'accroître son capital humain de personnes nées au Canada. Les Canadiens de naissance sont un élément de stabilité autrement plus sûr qu'un apport étranger.

L'inactivité dans laquelle on tenait les jeunes gens fut nuisible à leur santé. Une alimentation insuffisante dans la famille de l'ouvrier à petit salaire ou sans salaire a fini par l'altérer gravement. L'Etat s'en rendit compte quand il voulut enrôler la jeunesse canadienne.

Nos jeunes hommes souffraient aussi dans leur fierté. Leur situation était d'autant plus ridicule que les jeunes filles, elles, trouvaient plus facilement de l'emploi dans le commerce, la finance, es utilités publiquest, etc.

* *

1939! Soudain, la guerre qui menace depuis plusieurs années fond sur le monde. A la suite des promesses réitérées de ses dirigeants, ma génération croit que le Canada va rester en dehors du conflit. Ce n'est pas à dire qu'il s'en désintéressera. La puissance de l'Axe est immense. Les grands pays démocratiques européens ne sont pas prêts. Rôle tout trouvé pour le Canada: servir d'arsenal et le grenier à la France et à l'Angleterre. Il n'est jamais défendu de suivre d'illustres exemples. Les Anglais, même quand ils font la guerre, ne perdent jamais le nord. Ils ont le sens des réalités. En même temps qu'ils s'essaient à maîtriser un présent redoutable, ils prévoient l'avenir. En particulier, leur commerce, qui est leur raison de vivre, ne doit pas subir d'éclipse. "Business as usual", était leur motto dans l'autre guerre. Qui n'a pas vu, dans cette guerre-ci, le slogan fameux: "Great Britain delivers the goods"? A la veille de la deuxième guerre mondiale, le Canada ne pouvait-il pas, avec raison, se contenter du rôle très important et payant tout à la fois, de fournisseur de la Grande-Bretagne en guerre, comme nos voisins les Etats-Unis, jusqu'à Pearl Harbour?

Mais non, nos dirigeants ne veulent pas confiner le Canada dans ce rôle si peu chevaleresque. Sachant bien que les Canadiens n'accepteraient pas de participer à la guerre de la façon illimitée que l'on vit plus tard, M. King et son gouvernement nous embarquent, sans nous consulter d'ailleurs, dans une guerre "volontaire, libre et modérée."

Toutefois, pour conduire une guerre même modérée, il faut des soldats. Et, comme c'est toujours la jeunesse qui fournit les soldats, la jeunesse qu'on avait sacrifiée des années 30 à 39 l'est de 39 à je ne sais quand.

La rancoeur que les jeunes gens éprouvent à l'endroit du gouvernement est aujourd'hui à son comble. Pendant des années, le gouvernement a fait la sourde oreille à nos réclamations. Les jeunes n'ont jamais demandé la charité; ils voulaient travailler. Les administrations Bennett et King se moquèrent royalement de nous. Mais la guerre est arrivée. Et, aujourd'hui, nous nous demandons avec colère pourquoi l'effort colossal que fait notre pays pour réussir une oeuvre de mort n'a même pas été tenté pour des oeuvres de vie? Le chômage a pu engourdir momentanément la faculté de penser chez des jeunes, elle n'a pu la tuer. Au contraire, la souffrance leur a fait acquérir une part de l'expérience des hommes avertis. Elle leur a permis de mesurer la fourberie, la petitesse de gouvernements qui, ne nous ayant rien donné quand nous avions intensément besoin l'eux, veulent maintenant nous conscrire au service de la civilisation et de la chrétienté. Voire!

Les jeunes réprouvent les partis politiques étroits, surtout les politiciens qui sont les causes directes de leurs malheurs. Ils ne croient plus à leurs nouvelles promesses qui sont autant de chiffons de papier.

Les jeunes adhèrent au "Bloc Populaire" parce que c'est le seul moyen pour le Canada d'acquérir une indépendance qui le libérera de l'abominable servitude des guerres de la Grande-Bretagne.

Les jeunes croient avec raison qu'il y aurait beaucoup plus de profit pour eux et pour tout le Canada si les sommes fabuleuses, dépensées pour la guerre servaient au développement du patrimoine national.

Les jeunes désirent une politique familiale qui, ainsi que le veut M. Maxime Raymond, mettra la famille à l'abri de la misère. Politique familiale jugée si nécessaire, si pressante, que le gouvernement de M. Godbout, pris de panique à la veille de disparaître, se hâte, par tous les moyens, d'en promouvoir les intérêts.

Les jeunes, surtout les jeunes ouvriers, veulent aussi une aide à l'ouvrier, sous toutes les formes possibles, assurances, salaires équitables, au moins égaux à ceux de leurs camarades des autres provinces, vacances payées, etc. Cette aide au travailleur ne ferait plus de l'ouvrier un paria, mais un homme libre dans une société prospère.

Enfin, les jeunes se rient des menaces proférées par des politiciens menteurs et hypocrites lisant que l'union des Canadiens français provoquerait en retour la formation d'un bloc anglo-saxon qui ne leur apporterait que du malheur. S'inspirant des cruelles leçons de leur histoire, les jeunes souhaitent ardemment la formation d'un bloc canadien-français, dévoué surtout à la sauvegarde de l'héritage que leur ont légué leurs aïeux.

Sault-Ste-Marie

me train: V. A. Drumb est ingénieur, son fils, chauffeur, son frère, R. L. Drumb, conducteur, et les frères Jumeaux, Léo et Emo Drumb, ses neveux, serre-freins.

FIANÇAILLES

M. et Mme Geo. Angers, 114 Wellington, ouest, désirent annoncer les fiançailles de leur fille Andréa-Marie à Pvt. Francis Keith Sullivan, de l'armée américaine, Texas, fils de M. et Mme F. Sullivan, de Michigan. Le mariage aura lieu à la fin de juin.

Dr et Mme Charles A. Désorcy, 182 rue Huron, désirent annoncer les fiançailles de leur fille, Martha-Margaret, avec le Sergent-Major Harold E. Blackburn, du Camp Rucker, Alabama, fils de M. et Mme H. Blackburn, de Chicago, Illinois. Le mariage aura lieu au commencement de juillet.

LES DANOIS ET LES NORVEGIENS

Un écrivain de la Suède remarque une différence entre les Danois et les Norvégiens dans leur résistance aux Allmands. Les Norvégiens disent non et ne le font pas. Les Danois disent oui et ne le font pas.

Vendredi, le 18 juin, quatre autres bicycles ont été volés dans la ville, ceci rend le nombre à 34 volés durant trois semaines.

NAISSANCES

M. et Mme Robert Desjardins (Tay Cormier) autrefois du Sault-Ste-Marie, ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance de jumeaux, un garçon et une fille, nés le 16 juin.

PLAINTE PORTEE CONTRE LES AUTORITES DE LA VILLE

Un docteur du Sault-Ste-Marie soulève un problème qui vaut certainement la peine d'être considéré. Une de nos plus grandes difficultés, dit-il, est de trouver les maisons où nous sommes appelés par téléphone. La raison, c'est que plusieurs maisons sont sans numéros, il est même difficile parfois de trouver le nom des rues. C'est alors qu'hésitant à éveiller les gens au milieu de la nuit, nous perdons notre temps à parcourir les rues. Ceci semble une plainte bien raisonnable.

OUVERTURE D'UNE CLINIQUE AU SAULT-STE-MARIE

Soixante-neuf volontaires donnent leur sang pour sauver des vies. Jeudi le 18 juin, avait lieu l'ouverture d'une clinique de la Croix-Rouge dans notre ville. Soixante-neuf volontaires se présentèrent dès la première journée. Les donateurs se présentèrent en parties presque égales l'avant-midi et l'après-midi, permettant ainsi de faire le travail plus vite et avec plus d'efficacité que d'habitude à l'ouverture d'une clinique, nous apprennent les rapports.

Plusieurs dames offrirent leurs services pour préparer et ensuite nettoyer les appartements. Neuf docteurs étaient en charge de l'opération, assistés d'une vingtaine de gardes-malades qui tous accomplirent leur tâche d'une manière remarquable. Les membres de la Brigade de l'Ambulance St-Jean, et les dames volontaires aidèrent aussi à faire de cette journée un vrai succès.

La procession à Verner

Verner, (D.N.C.)—Dimanche, le 27 juin, après la grand'messe avait lieu la procession de la Fête Dieu. Tous nos paroissiens s'étaient fait un devoir d'en faire partie.. La foule défila par les rues du bas du village pour arriver au reposoir à l'école magnifiquement décorée. Voici l'ordre de la procession: La Croix et les deux flambeaux, les élèves des écoles, les Croisés en uniforme avec leur bannière, la bannière des Enfants de Marie suivie des congréganistes, celle des Dames de Ste-Anne suivie des membres, le Drapeau de la Ligue du Sacré-Coeur, les ligueurs, les enfants de choeur, les petites bouquetières et le Saint-Sacrement. Grâce à tous les collaborateurs ce triomphe à Jésus fut un réel succès.

Funérailles de M. D. Filiatreault

Verner.—Le 25 courant, un grand nombre de parents et d'amis réunis en l'église St-Jean-Baptiste de Verner, rendaient leurs derniers hommages à M. Donat Filiatreault, décédé à l'âge de 71 ans et 11 mois.

Etant membre de la ligue du Sacré-Coeur depuis plusieurs années, il en reçu les honneurs. Les porteurs d'honneur étaient MM. A. Sylvestre, F. Pilon, S. Bouffard, et A. Turenne. M. T. Giroux portait le drapeau.

Les porteurs étaient MM. Joseph Robert, Albert Raymond, Oswald Lafond, Aldéric et Armand St-Amour et Ludger Brunet.

M. l'abbé Alban Filiatreault, frère du défunt, officiait assisté du R. P. Legault, curé de la paroisse Ste-Anne à Sudbury, et d'un confrère, comme diacre et sous-diacre.

On remarquait dans le cortège funèbre, outre ses enfants, sauf Fr. St-Alban, s.e.c., en Alberta et ses frères et soeurs, M. et Mme F. Limoges, de North Bay, M. et Mme J.-B. Lefebvre, du même endroit, M. Georges Limoges et sa famille, de Sturgeon Falls, et un grand nombre de parents et d'amis.

L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial. Par l'entremise de l'Ami du Peuple, les membres de cette famille désirent remercier tous ceux qui ont manifesté leurs sympathies soit par offrandes de messes, de fleurs, bouquet spirituel, cartes, ou visite.

Décédé

Le 2 juillet on apprenait la mort de M. Napoléon Vachon, de Kirkland Lake. Il était le beau-frère de Mme Nap. Adam et de M. Hormidas Gagnon, de Sudbury. Ces derniers sont allés assister à ses funérailles. L'Ami du Peuple offre ses sympathies à la famille éprouvée.

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.)—Mlle Laurence Chamberland, de Sudbury, est en vacances chez ses parents, M. et Mme Théo. Chamberland.

Mme Jos. Gosselin, de Coniston, ainsi que ses enfants passe une quinzaine chez ses parents, M. et Mme Gilbert St-Germain.

Récemment M. et Mme Georges Marois avaient la visite de M. et Mme Guillaume Potvin, de Sudbury, M. et Mme Moïse Duhaime, de Warren, et M. et Mme Georges Marois, de Nobel.

M. et Mme Jos. Bédard, M. et Mme Emile Bédard, et Mlle Rose Bédard, de Sudbury, rendaient visite à M. et Mme Jos. Bédard dimanche dernier.

M. et Mme Gérard Gervais, de Sudbury, visitaient M. et Mme Henri Savage, ces jours derniers.

M. et Mme Omer Gauthier et M. et Mme Josephat Gignac, soldat, rendaient visite à leurs parents en fin de semaine.

Nos instituteurs et institutrices nous ont quitté pour aller passer les vacances dans leur famille.

M. et Mme Clovis Séguin et M. et Mme Omer Roy, de Noëlville, rendaient visite à M. et Mme Henri Gignac. M. et Mme O. Roy visitaient aussi M. et Mme Raoul Taylor, dimanche dernier.

Mlle Lapalme, de Coniston, est en visite chez sa mère, Mme Israël Lapalme.

M. et Mme Henri Clément étaient de passage chez M. et Mme Isaac Bédard la semaine dernière.

Comme le premier juillet était congé, beaucoup d'étrangers étaient de passage dans notre paroisse.

LA FETE-DIEU

La fête Dieu fut célébrée avec une vive piété. Notre reposoir cette année était la "grotte". Malgré la menace de la pluie, beaucoup se rendaient pour notre jolie procession.

BAPTEMES

M. et Mme Alfred St-Georges font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Maria-Juliette-Andréa. Parrain et marraine, Xavier et Hélène St-Georges, frère et soeur de l'enfant.

M. et Mme Aldéo Lapalme sont les heureux parents d'un garçon baptisé sous les noms de Joseph-Gérard-Sylvio. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Viau, oncle et tante de l'enfant.

Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.)— Lundi matin, à 8 heures, en l'église St-Joseph de Chelmsford, décorée de pivoines et de fleurs de la saison, avait lieu le mariage de Mlle Dolorès Guindon, fille de M. et Mme Odessa Guindon avec M. Gustave Bélanger, fils de M. et Mme Victor Bélanger. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par Mgr S. Côté, P.D. La chorale mixte exécuta la messe de Dicrict. Les solistes étaient Mme D. Guindon, mère de la mariée, M. Larry Bradley et M. Roger Bélanger, frère du marié et Mlle Hélène Montpetit. A l'offertoire M. l'abbé J. Michaud interpréta un cantique à la Ste-Vierge. Mlles Anita Perras et Thérèse Rhéaume rendaient "chant de mariage" au Sacré-Coeur accompagnées au violon par Larry Bradley. Mme G. Blais dirigeait la chorale et M. André Huneault touchait l'orgue.

Mlle Guindon reçu les honneurs de la congrégation des Enfants de Marie, et M. Bélanger recevait les honneurs de la Ligue du Sacré-Coeur.

La mariée accompagnée de son père était ravissante dans une robe de satin blanc. Son voile était retenu par une couronne de fleurs d'orangers. Elle tenait une gerbe d'oeillets blancs. M. V. Bélanger servait de témoin à son fils.

Mlle Françoise Bélanger, soeur du marié, demoiselle d'honneur, portait une robe de chiffon rose, un grand chapeau de paille blanc et une gerbe de roses. M. Ernest Lavallée était garçon d'honneur.

Après la cérémonie il y eut réception chez les parents de la mariée où le salon était décoré de pivoines rosés. La table était bien décorée avec le gâteau et des pivoines. La mère de la mariée recevait les invités dans une toilette de crêpe blanc avec accessoires bleu royal, elle avait pour aide Mmes John Bradley, A. Blais, A. Bastien et S. Sagima. Plusieurs demoiselles prêtèrent leurs concours.

Ils furent honorés de la visite de Mgr S. Côté, P.D., M. l'abbé J. Michaud, compagnon d'école de la mariée, et M. l'abbé Laurent Villeneuve, de Sudbury.

Plus tard les mariés partirent en auto pour un voyage. La mariée était jolie dans une toilette de crêpe de laine vert turquoise avec accessoires noirs. A leur retour ils éliront domicile à Chelmsford.

Assistaient au mariage M. et Mme Joseph Tourigny, de North Bay, M. et Mme Noé Guindon, de Sturgeon Falls, M. et Mme Oscar Piché et leur fils, de Bigwood, Mme Alpha Guimond, de Minnow Lake, M. et Mme Médéric Bonin, M. et Mme Hector Bonin, M. et Mme Victor Guindon ainsi que leur fille Yvonne, M. et Mme Tim. Rhéaume, M. et Mme Albert Guindon et leurs deux fillettes, Liliane et Cécile, Mlles Jacqueline et Suzanne Leclair, tous de Sudbury.

La semaine dernière les nouveaux mariés eurent la surprise de deux soirées, organisées par leurs amis. Ils reçurent de nombreux cadeaux, entre autres, un tabouret de coutelleries.

Le même jour à 9 heures Mgr Côté bénissait les mariages de Mlle Irène Demers, fille de M. et Mme Urgèle Demers avec M. Armand Lefebvre, fils de M. et Mme Louis Lefebvre, et de Mlle Alice St-Jacques, fille de M. et Mme J. St-Jacques, avec M. Edgar Lefebvre. Le choeur était décoré de pivoines blanches. Pendant la messe il y eut programme musical. Mme G. Blais touchait l'orgue. Les mariées portaient de ravissantes toilettes de chiffon blanc. Leur voile de tulle illusion, maintenait sous une résille de roses blanches.

A l'issue du mariage il y eut réception à la demeure de M. L. Lefebvre, après quoi les heureux couples partaient pour un voyage à Montréal.

M. et Mme Raymond Bélanger, Mlle Thérèse et Françoise ainsi que MM. Victor et Roger Bélanger passeront quelques semaines à Ste-Anne de Prescott où ils visiteront des parents et des amis.

M. Germain Blais, de Burwash, passe la fin de semaine dans sa famille.

M. Eugène Proulx, "garde", passe quelques jours dans sa famille.

Mme Louis Gagné, de Sudbury, visitait ses soeurs, Mmes A. Bastien et A. Miron.

Mme Ray, McCrystal passe la semaine à Ottawa.

Verner

M. Paul Demers, gradué Bachelier ès Arts au Collège Sacré-Coeur de Sudbury est dans sa famille pour les vacances.

Mlles Eveline et Noëlla Forest sont parties récemment pour Gravenhurst où elles travailleront dans un hôpital durant les vacances.

Mlle Thérèse Gagnon, de Sudbury, visitait sa famille ces jours derniers.

Révérende Soeur Paul Gérard (Cécile Dandeneau) des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, passait quelques jours parmi nous.

M. Aurèle et Mlle Aline Bergeron, de Sudbury, passent quelques temps chez leurs parents et amis.

M. et Mme Albert-Martel rendaient visite à M. Andy Casauboff la semaine dernière.

M. et Mme R. Dandeneau, de Nobel, passent une semaine parmi nous.

M. et Mme Edmond Roberge sont revenus d'un voyage d'une semaine à Montréal.

M. et Mme Armand St-Amour recevaient ces jours derniers un télégramme de leurs fils Raymond annonçant son arrivée en Angleterre.

MAIN-D'OEUVRE AGRICOLE

Plusieurs de nos cultivateurs ont commencé la coupe du foin. Beaucoup se plaignent du manque de bras pour faire la récolte. Quelques-uns se sont même rendu au bureau du Service Sélectif pour obtenir de l'aide mais sans succès. Certaines gens se plaisent à dire "Peut-être M. King nous en enverra-t-il puisqu'il en envoie outre-mer".

Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.)—M. l'abbé Filiatrault assistait aux funérailles de son père à Verner, la semaine dernière.

M. Lucien Cousineau, d'Ottawa visitait M. et Mme B. Michaud.

M. et Mme B. Michaud, M. L. Cousineau et Mlle Carmen Bisaillon partirent en voyage pour Ottawa, lundi dernier.

M. et Mme Laurier Moncion, de Sudbury, rendaient visite à M. et Mme Albert Houle et à M. et Mme E. Moncion.

M. l'abbé Filiatreault se rendait à son chalet lundi dernier pour revenir mercredi soir.

Dimanche le 27 eut lieu en cette paroisse, la procession du Très Saint-Sacrement. Les enfants de choeur ouvraient la procession et les enfants de la première communion entouraient le Saint-Sacrement. Le reposoir était dressé chez M. Martin. Les paroissiens se rendirent en grand nombre pour participer à cette belle cérémonie.

FIDES
présente
COMMENT AIMER POUR ETRE HEUREUX
par A.-M. COUVREUR

- Un livre d'actualité sur le sujet le plus ancien
- Une façon neuve de parler de l'amour
- Pour ceux qui croient savoir
- Pour ceux qui ne savent pas encore...

Au comptoir: $0.60
Par la poste $0.65
Commandez dès maintenant, écrivez, téléphoner, venez à
Librairie Loisirs

Vous ne connaissez par la revue "Mes Fiches"? Demandez un numéro spécimen gratuit.

LA VIE DE L'ESPRIT

ODE AUX MARTYRS CANADIENS

Superbe travail qui a valu à M. Raymond Tremblay, de Timmins, élève au collège du Sacré-Coeur de Sudbury, le prix Parker. Nos meilleures félicitations.

L'AMI DU PEUPLE

* *

Il faut selon l'usage pieux, donner aux morts leur part de gloire; la poussière qui les recouvre n'arrête pas le bruit de leurs exploits.

O toi, forêt sacrée de Huronie qui ombrages les bords de la Georgienne, accueille cet hommage à tes héros. Ils ont conquis une grande et immortelle gloire ceux qui ont reçu chez toi la palme magnifique; mais les mêmes biens ne sont pas à tous les hommes et Dieu ouvre mille routes vers la félicité.

Tu as vu Brébeuf, froid comme l'aigle guettant le perdreau. Tu l'as vu, venant d'un pays de soleil chaud, d'un pays de vignes et d'olives, pour partager la hutte de tes hommes de cuivre.

L'Apôtre, il était comme l'érable qui empoigne, droit, le sol ferme, l'érable à l'effort perpétuel et d'où coule la douceur. Taureau, il se rue sur le mauvais chien qui jappe et qui mordille ses jambes; ses voies sont rectilignes.

Il est venu avec le petit nombre de moissonneurs. Lui, courtois comme le sont ceux de France, il habita, coeur à coeur, avec des hommes grossiers tout en ventre et en chair...

Et il les enseignait comme des enfants. Ame à âme avec les bois et les sources, ils avaient appris que le meilleur est ce qu'il faut, et qu'il y a, au-dessus de tout, une main qui veille à ce que le meilleur revienne à soi, si l'on a pour elle, le meilleur. Et il leur parlait des doux axiomes qui sont comme les portes menant aux grandes vérités. Il leur disait que la félicité, pour les justes est plus durable, tandis que, pour ceux qui suivent des chemins obliques, elle ne saurait, en tout temps, également fleurir.

Il passait au milieu d'eux, faisant le bien au nom de Dieu et secourant le pauvre abandonné au fond de sa tente.

Et il baptisait le petit enfant avant qu'il n'eût dit, posant sa paume rose sur le cercle de son sein: C'est moi ceci!

Mais l'homme revient sur son coeur.

Le fils de la forêt, dont le coeur est tantôt calme et paisible comme l'hulleux Meschacebé qui glisse dans les bayous, tantôt bouillonnant et renâclant comme l'Outaouais qui craque et se fracasse dans les rapides, il rue, l'homme à la hure, comme le poulain que l'on bride pour la première fois. Et il se fâche.

Brébeuf a traversé les forêts, et souvent, dans l'eau glacée des rivières,il a pris ce mal qui ronge les jambes et qui empêche de dormir.

Il n'avait pas encore rencontré la nature oubliée, devenue intraitable comme une mère qui a perdu ses enfants les plus beaux. Elle assemble ses eaux et les innombrables cellules de ses forêts, avertit les souches et les vieux troncs enfouit ses pieds sous les aulnes et sous les noisetiers et, appelant à elle tous ces hommes qui ne l'ont pas encore laissée, elle attend le Français et le perd.

Des sauvages de la Nation soeur et ennemie se groupaient sous les arbres, et leurs mouvements étaient figés dans le silence. Où ils posaient le pied, là était le sol ferme qui ne cède ni ne bruit. Ils allaient comme les nuages, se refondant sans cesse, souples et ne heurtant rien.

Mais où vont-ils, passant ainsi comme une fumée qui se précipite? La colère s'est mise dans leur sang: il veut couler et faire couler.

Ils s'en vont contre les hommes blancs.

Ils les poursuivent, plus légers que les aigles du ciel, les pourchassent dans les forêts qui ne finissent nulle part et leur dressent des embûches dans les anses des fleuves. Les hommes domestiques passent et s'y prennent. Et puis c'est la torture!

Ainsi Brébeuf a souffert.

A ceux qui ne veulent point gager leur corps, revient la médiocrité.

Comme le chevreuil blessé, abandonné à une bande de loups, Jogues perd son corps par petits morceaux. Prêtre, il entre dans son rôle et se fait le moindre, le plus laid.

Son visage est tout rouge et boursouflé, et l'ombre de la mort alourdit ses paupières quoiqu'il n'y ait pas de péchés dans ses mains et que sa prière soit pure.

Il est demeuré muet dans la foule de ses ennemis; il s'est tu, sans profit. Ils lui ont brisé les os et l'ont insulté en lui disant: Où est ton Dieu? Alors, sa douleur s'est irritée, son coeur s'est échauffé au-dedans de lui-même; dans ses réflexions, un feu s'est allumé, et la parole, prête à tomber, a germé sur sa langue.

Mais il n'a rien dit. Le dernier mot ne lui appartenait pas.

Dieu dira.

Car, comme l'herbe ils seront vite coupés; et comme l'ortie verte ils se flétriront, les méchants qui contrecarrent les desseins de Dieu.

Son sang vaut bien autant que Jonas à Ninive! Pour lui, il a fait ce qu'il a pu. Dieu ouvrira les yeux des fidèles du Manitou.

Jogues se calme. Comme elle était venue, la rage du coeur s'est enfuie et à sa place est entrée la paix, tout humide de Dieu.

Mais, le corps est comme de l'eau qui s'écoule et tous ses os sont disjoints. Ce fumier d'où l'image de Dieu s'est presque retirée n'a plus que dire, comme le prophète qui pleure: ô vous tous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur pareille à la douleur qui pèse sur moi...

Il est parti et il est demeuré un peu de temps chez les siens; puis il est revenu parmi ses bourreaux et il est mort, plus doucement, comme de rien, le tomahawk dans la tête...

Il y eut d'autres frères qui souffrirent et moururent.

Il y eut, j'entends son nom, doux comme l'homme: Chabanel. Il venait de loin, sous les serres chaudes, et son faible cadre, et ses sens fins crièrent: "Grâce!" devant le froid, le vent et l'eau. Mais il y a lui, fort de Dieu, qui a dit oui, qui a dit non. Et le reste n'eut qu'à obéir.

Il y eut Garnier. Jésus, l'ayant regardé, l'aima et lui dit: Une seule chose! Laisse tout: tu auras un trésor dans le ciel; puis, viens, et suis-moi! Alors, Garnier abandonna le confort, et le plaisir de penser pour la souffrance et les pays sauvages.

Toute chose a soif de quelque autre et Daniel partit de France, assoiffé d'âmes. Comme on retrouve un livre perdu sous la poussière des autres livres. Daniel a démêlé les racines des mots et dévoilé le secret des langues indiennes. Un peu comme son patron antique, il fait oeuvre de science.

Lalemant n'a pas assez porté la croix encore: elle est gravée dans sa chair; et son corps pur est rongé par le feu violent qu'alimente le pin.

Près des géants, les ouvriers à l'humble part ont servi les serviteurs du Maître. Goupil et Lalande ont fait le bien sans rien dire et se sont contentés du second rang dans l'esprit des hommes.

Ils sont partis; ils sont morts; mais rien ne peut leur arracher la force qu'ils ont faite leur, étant ici, parmi nous; et nous les croyons quelque chose de fort élevé dans les états de l'autre monde, portant des couronnes vraies comme on n'en tresse pas sur la terre.

Mais ne parlons plus de leur gloire: paix!

Leur triomphe sera chanté par des lèvres qui ne sont pas encore nées, en des étés que nous ne verrons pas.

En votre sagesse, que je sois sage!

Raymond TREMBLAY.

Jeunesse empoisonnée

Voici comment le vaillant hebdomadaire de combat **Our Sunday Visitor** décrit l'influence subtile et pernicieuse du cinéma sur la jeunesse des Etats-Unis — sur la nôtre aussi:

"Si le monde a quelque part sa capitale d'où s'exerce son empire, cette capitale c'est Hollywood. Hollywood est le veau d'or que notre jeunesse adore — oui, notre jeunesse des écoles catholiques comme celle des écoles neutres. Les hommes et les femmes à l'esprit pervers (tous les artistes d'Hollywood ne sont pas pervers, mais beaucoup) qui attirent comme un aimant nos sous et nos dollars, à travers les guichets des salles de cinéma, vers leurs studios et leurs palais de la côte du Pacifique, ont probablement plus fait qu'aucun autre groupe de ce monde pour dépraver, pervertir et saccager le regard, l'imagination, l'esprit, le coeur, la vie de nos garçons et de nos filles. C'est le menu ordinaire servi par Hollywood à longueur d'année pendant plus d'un quart de siècle qui a fait et fait encore le plus de mal. C'est ainsi que l'écran a fait du baiser une plaisanterie, une farce. Il a donné à nos jeunes filles pour normes de la vie la jambe, les lèvres, la coiffure. Il a rendu la "belle petite poupée" plus héroïque que la Mère, la carrière et la popularité plus attrayantes que les enfants. Il a fait de la luxure et de l'infidélité des riens négligeables. Il a enlevé à nos jeunes gens leur virilité. Le plaisir, le confort, les aises, la beauté, le vin, la bonne chère, les femmes, voilà ce qu'Hollywood présente comme la vie à vivre. Dans l'esprit de ce monde, c'est pour sauver ces choses que l'on se bat! Et en dépit de cela, nous, catholique, nous remercions stupidement Hollywood de nous donner **The song of Bernadette** ou **Mrs. Miniver** ou quelque autre épopée semblable, une, deux ou trois fois par année. Nous croyons devoir aux magnats du film notre reconnaissance . . . tandis que ces mêmes esprits malfaisants continuent, à peu près comme il leur plaît, à profaner et à souiller le seul espoir de la Nation — la jeunesse américaine."

(Extrait de "Relations", juin 1943)

Au foyer ou à l'usine

L'Institute of Social Order de New-York vient de consacrer presque tout son dernier **Service Bulletin** au travail des mères à l'usine. On saisit, là-bas aussi, que le problème est vital et on lui accorde une attention croissante et alarmée.

Le bulletin accumule preuves et témoignages pour établir que le meilleur service que les mères puissent rendre au pays est de rester à la maison, d'y maintenir vivantes les valeurs familiales.

"Toute la nation est mobilisée pour protéger nos foyers et notre conception de la vie contre un ennemi en armes. Mais notre victoire vaudra-t-elle la peine d'avoir été conquise, si nous revenons de cette guerre à un pays saboté par le vice dans ses familles?"

La criminalité juvénile croît en proportion directe avec l'éloignement des mères de leurs foyers vers l'usine. Aussi faut-il dénoncer ces mères trop nombreuses, qui, sans nécessité réelle, écoutent les voix de la propagande ou de l'attrait: argent, liberté, "glamour", "emancipation."

Le bulletin étudie le problème des garderies. Dans l'état actuel des choses, elles deviennent souvent nécessaires. Raison de plus pour qu'elles soient organisées selon les exigences catholiques. Des organisations de bienfaisance, des institutions, paroissiales ou autres, semblent toutes désignées pour prendre, avec et même sans l'aide financière de l'Etat, la direction de garderies pour les enfants catholiques. Les catholiques étatsuniens comme ceux du Canada prétendent bien ne pas s'abandonner aux solutions faciles et séduisantes des "garderies nationales".

Une des conclusions du bulletin dégage nettement le problème: "Une mère qui néglige son foyer et ses enfants au profit du travail à l'usine sans y être absolument obligée par ses besoins personnels, ceux de sa famille ou du pays, ne saurait rendre à la nation de plus mauvais service. On ne bâtit pas ce nouveau monde sur des foyers en ruine."

(Extrait de "Relations", juin 1943)

Les agronomes écrivent à Ottawa

Le problèmes de la production agricole est loin d'être réglé.

Aux représentations qui ont été faites à nos gouvernants par des députés, à ce sujet, et dont nous citons, en particulier, dans le présent numéro, celle de M. Lizotte, s'ajoutent également celles que les agronomes de notre province viennent d'adresser au Ministère fédéral du Travail.

Après avoir exposé que la température a retardé les travaux agricoles et déclaré qu'il manque de 15 à 20,000 hommes pour exécuter les travaux de saison, La Corporation des Agronomes demande aux autorités fédérales de:

"1o Ordonner aux régistraires de suspendre, au moins jusqu'à la fin de novembre 1943, le recrutement et l'examen des ruraux. (Les avis de comparution que les régistraires adressent présentement aux ruraux désorganisent les travaux de la ferme et causent des dommages irrémédiables aux cultures, empêchant au surplus les techniciens agricoles, qui doivent préparer les dossiers des intéressés, de se consacrer entièrement aux exigences de la production);

2o Amnistier, au moins temporairement, les ruraux qui ne se sont pas conformés à la loi et qui, de ce fait, sont considérés comme délinquants par l'armée. (Une telle mesure procurerait à ces jeunes gens, à leurs familles et aux techniciens qui ont mission de les aider, la quiétude d'esprit nécessaire à une production intensifiée);

3o Libérer temporairement une proportion convenable des soldats de provenance rurale qui sont à l'entrainement et qui pourraient aider à la production agricole;

4o Accorder des octrois à la main-d'oeuvre agricole, de façon à ramener sur les fermes les ouvriers qui se sont laissés attirer par les salaires comparativement plus élevés offerts par les entreprises industrielles."

"La Corporation des agronomes de la province de Québec soumet respectueusement que la gravité de la situation exige l'application immédiate de telles mesures, tant au point de vue civile qu'au point de vue du succès de nos armes."

S'il y a des gens bien placés pour connaître la situation agricole, ce sont les agronomes qui de façon générale sont en contact quotidien avec nos cultivateurs.

Leurs recommandations seront-elles mieux accueillies que celles de nos députés et de nos journaux libres?

Espérons-le.

LA BOUSSOLE

Vraiment...

La justice, particulièrement à la Cour d'Echiquier, coûte cher. On peut s'en informer auprès du "Bien Public" (Trois-Rivières) qui a été condamné à dix piastres de dommages pour avoir publié un petit papier d'un auteur membre de la Société des Gens de Lettres dont le gendarme, pour le Canada, est M. Louvigny de Montigny. Parce qu'il était de bonne foi, ce que le juge a reconnu d'ailleurs, le "Bien Public" a plaidé pour être condamné finalement, à l'amende nominale précitée. Seulement les frais de cour se sont échafaudés à $491. Pour une petite cause de $10., ç'a bien été, mong bong, comme on dit à Marseille . . . Cinquante piastres de frais pour chaque piastre d'amende!

* *

Les femmes vous ont avec ces dix phrases:

1.—Les yeux fermés, je vous reconnaîtrais à votre poignée de main. Elle dégage bien votre personnalité...

2.—On ne vous a jamais proposé de parler à la radio? Pourtant, avec une voix comme la vôtre...

3.—Déjà, neuf heures! Comme le temps passe vite avec vous!

4.—Rien qu'à votre façon de danser, on devine que vous êtes un musicien.

5.—On ne vous a jamais dit que vous ressembliez à Jean Gabin?

6.—J'ai deux amies qui meurent d'envie de vous connaître.

7.—Je suis très touchée que vous vous occupiez de moi, vous devez avoir tant de succès.

8.—Ce que j'aime chez vous, c'est que vous ne ressemblez à personne.

9.—Votre costume est en tissu anglais, n'est-ce pas? Je me disais aussi . . .

10.—Non, je n'ai pas peur. Vous conduisez vite, mais vous avez de si bons réflexes!

* *

Le perfectionnement rapide des armes, dans le cours de la guerre, ne va pas sans bizarreries qui déroutent parfois les prévisions des experts. Depuis quelque temps, le bombardier Mosquito, fabriqué au Canada, est en train de révolutionner l'art de faire sauter les villes. Le Mosquito est un genre à part. D'abord, il est fait de bois et vole de jour à une vitesse encore insurpassée, au ras des édifices sur lesquels il laisse choir ses bombes à coup sûr. Parce qu'il passe comme une flèche, à seulement cinquante pieds d'altitude, il n'est guère vulnérable par aucun tir antiaérien. Cet avion canadien, qui remplit les dépêches de ses exploits incroyables, est en train de rendre insupportable aux Nazis le bombardement de jour. Il eût été difficile de prévoir, dans cet âge du métal, que le plus meurtrier des bombardiers sortirait de la forêt canadienne pour aller terrifier le haut commandement de la Luftwaffe.

* *

Le paternalisme d'Etat, qui transformerait en robots les individus, qui momifierait l'initiative personnelle et l'entreprise privée, a justifié ce récent mot d'avertissement de S. E. Mgr Desranleau, évêque de Sherbrooke, au cours d'une allocution devant des hommes d'affaires. "Nous devons, a dit cet évêque, nous défier des projets de sécurité qui ouvrent la porte au paternalisme d'Etat qui lui-même engendrera le socialisme." Il est clair que les contrôles de temps de guerre ont injecté dans les veines de nos gouvernements un microbe de paternalisme dont l'après-guerre ne pourra aisément se défaire. Jamais, la liberté individuelle, du point de vue du contribuable, n'aura été si menacée et des voix aussi autorisées que celle de Mgr Desranleau, quand elles jettent pareil cri d'alarme, devraient nous signaler le péril des virages que la politique et l'économique canadiennes se préparent à prendre.

* *

Le bon économiste ne voudra jamais contester que le leader ouvrier qui se sert du capitalisme comme d'un épouvantail sert bien mal les intérêts de la masse ouvrière. Pour qui se pique d'être tant soit peu au courant du problème ouvrier, il ne fait pas de doute que le capitalisme n'est pas l'ennemi du travailleur d'usine, comme se plaisent à le décrire certains types d'agitateurs qu'on trouve toujours à l'origine des grèves injustifiées. Naturellement, le socialisme de Marx continue de crier haro sur le capitalisme mais l'observateur renseigné sait aujourd'hui que la doctrine marxienne n'a jamais travaillé dans le sens de la véritable liberté de l'ouvrier.

De plus en plus, à la lueur de l'expérience, on réalise que le système capitaliste est essentiel à la liberté du travail. Le socialisme s'est toujours élevé contre les unions ouvrières. Le socialisme enrégimenterait la main-d'oeuvre dans les cadres d'un contrôle gouvernemental arbitraire, despotique, qui empêcherait toute entente, toute convention collective. Le gouvernement, au lieu du capitaliste, traiterait directement et uniquement avec l'ouvrier qui devrait accepter les salaires déterminés par une bureaucratie.

Il ne faudra jamais oublier que le capitalisme est un principe basique de notre système démocratique. Pas d'ouvriers libres sans capital libre. Les uns ne vont vraiment pas sans l'autre et ils forment une équipe logique.

NOS BOIS-FRANCS

Ils ont gardé l'aspect rustique des vieux âges
Les monts et les forêts du cher petit pays:
La source chante encor dans l'ombre des taillis
Où s'embusquaient jadis les grands guerriers sauvages.

Nous avons conservé l'amour des gais adages,
Des naïves chansons et des patois vieillis.
Notre foi vive est comme un levain de maïs
Transmis de père en fils avec les héritages.

Nos vieux parlent souvent de ces premiers colons
Au geste fier et doux, dont l'histoire et les noms
Sont écrits pour jamais au fonds de leur mémoire

Et peut-être qu'un jour quelque barde pieux,
Au souvenir ému des robustes aïeux,
Chantera leurs travaux dans un hymne de gloire!

Alphonse DESILETS

LA VIE OUVRIERE

Les encycliques sociales

Le mal social

LA LOI DU PROFIT (3)

Avant d'entreprendre la série d'articles illustrant la nature et les conséquences du mal social dans l'arène internationale, il nous est apparu opportun de faire la remarque suivante: Presque tout l'effort économique actuel est dirigé de telle sorte que non seulement il ne tient aucunement compte de la Divine Providence, mais encore et **surtout** cet effort tend avec vigueur à détruire les dons de cette Providence. Bien plus, notre économie moderne contredit et empêche de toutes ses forces le plan même de la Création.

Un peu de réflexion sur ce que nous avons déjà écrit suffira à illustrer ce point. En temps de paix, on **détruisait avec paic ce que** l'on appelait des "surplus" alors que des multitudes souffraient du manque de nécessaire, histoire de maintenir et de rehausser le niveau des prix, que l'on affirmait être trop bas. Le producteur ne pouvait pas, disait-on, produire à si bon marché. Par conséquent, la terre n'était pas consacrée au service de l'homme, mais bien plutôt à procurer un profit, même si la destruction de l'homme et de la société qui relève de lui devait en résulter. Comme nous l'avons vu, la famille en ce qu'elle a de plus beau et de plus sacré fut impitoyablement immolée au dieu Profit. Cet abus économique produisait donc un mal social radical en affaiblissant et en tuant la famille. Le plan providentiel qui donne la terre au service de l'homme se trouvait à manquer son but en autant que l'on obéissait aux préceptes de l'économie nouvelle. Le plan créateur lui-même était atteint: **on empêchait Dieu de créer!**

En paix, on empêchait les hommes de naître en maintenant d'immenses multitudes dans la misère. En guerre, la Terre sert à la destruction des hommes! La production devient énorme; on arrache sans compter toute la richesse possible du sol et du sous-sol. **L'industrie est poussée à une frénésie d'activité. Les** prix que l'on voulait faire monter en affamant les hommes pour que soit soutenue l'inique "loi" de l'offre et de la demande, on les **fixe** arbitrairement au même bas niveau du temps de paix alors que l'on **force la production** par toutes sortes de moyens pour la DESTRUCTION DES HOMMES et des richesses et des **industries de consommation domestique**, ou si vous voulez, de consommation de paix. La production "impossible" pour le service de l'homme et pour le maintien de la paix, devient un devoir sacré de patriotisme pour la destruction de l'homme! .... Si nous avions parlé de **patriotisme** pour sauvegarder la paix! Si nous avions parlé de patriotisme pour sauvegarder **nos familles!** Si nous avions prié de patriotisme pour sauvegarder la prospérité nationale! Si nous avions parlé de patriotisme pour détruire la loi du profit alors qu'il était temps d'arrêter le monde de courir au cataclysme présent! Les Papes nous ont avertis; quelques hommes comprirent et voulurent répandre l'intelligence du désordre et la réflexion sur les principes restaurateurs de l'ordre. La grande finance usurière eut vite fait de les discréditer et de les rendre ridicules par tous les moyens à sa disposition. La voix des Papes demeura sans écho. Nous sommes les témoins angoissés des résultats de la violation du plan Providentiel de la Création.

Qu'il nous soit permis de citer, sans prendre la responsabilité de la statistique, les pages suivantes du Chanoine Michel Pfliegler, professeur de Théologie Pastorale à l'Université de Vienne, et grand animateur d'Action Catholique en son pays. Ces pages sont tirées du livre "Le Vrai Chrétien en face du monde réel":

"Tant que chez nous ce sera le profit de l'entrepreneur, qui décidera du travail et du chômage, le plan économique russe passera pour idéal. Aussi longtemps que nous prêcherons aux pères de famille chrétiens contre la stérilité volontaire et le système du fils unique, sans tâcher de lui ménager une aide financière décisive, nos sermons ne serviront à rien . . ."

"Examinons les choses de plus près. Rien ne nous apprend comme les faits précis combien les pays occidentaux pensent et agissent en fonction du capital.

"On a récemment aux Etats-Unis abattu plus d'un million de vaches, afin d'en faire de la gélatine et de la provende pour les porcs, uniquement parce que le lait ne rapportait pas. On y a de même employé deux millions de tonnes de maïs au chauffage des locomotives. A Los Angeles seulement, on a jeté par jour 300,000 litres de lait à la mer parce qu'ils ne trouvaient plus d'acheteurs. Et cependant les Etats-Unis comptent plus de 10 millions de chômeurs. En Hollande, on a converti en savon 100,000 cochons de lait, parce que c'était le moyen de maintenir le prix des animaux livrés à la consommation. Au Brésil, 8 millions de sacs de café provenant de la dernière récolte furent anéantis, en partie brûlés, en partie jetés à la mer. On dut construire des machines pour cette destruction massive de café. Des pêcheurs bretons auraient même jeté à la mer deux millions de poissons, tandis qu'à Hambourg, c'est cent tonnes de harengs que l'on rejette à l'eau. Et l'on manque de viande en Allemagne! L'Argentine a fait une trop abondante récolte de vin: les pauvres n'en ont pas même profité. On jette à la mer plusieurs millions d'oranges, en Californie. En Floride, on laisse pourrir les fraises sur une étendue de 10,000 hectares. Au Canada, c'est plusieurs milliers de tonnes de blé qu'on brûlait . . .")pp. 164-5-6.(

Comme nous sommes loin de l'Evangile: "Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît". Comme nous sommes loin de la Genèse: "Croissez, multipliez-vous, remplissez la terre et assujettissez-la."

Nos hommes d'Etat et nos hommes d'affaires à la gouverne sont toujours les mêmes. C'est au chrétien, au catholique surtout qu'il appartient de donner la direction que devra prendre le monde au jours tant désiré de la paix. Les Beveridge, les Marsh, les Keynes, les Streit, les Morgenthau et les Montagu Norman pas plus que la London School of Economics et la Fabian Socialist Society dont ils sont les disciples, ne nous donneront l'ordre social et économique chrétien dont on nous parle tant. Pourquoi? Mais tout simplement parce que ces messieurs et ces institutions ne semblent rien savoir en fait de pratique du christianisme! Ce sont ces mêmes techniciens orthodoxes et les institutions qui les ont formés qui contribuèrent au chaos de cette période que nous avons appelée paix de Versailles. Toute une presse servile a fait enchère sur leur valeur. Le peuple fut maintenu dans l'ignorance de la nature du problème social et économique, et nos gouvernants, tout comme aujourd'hui, allaient vers ces lumières rendues célèbres à prix d'argent afin de trouver une solution chrétienne à ce grave problème.

Nous savons à quoi leurs conseils ont amené le monde! Allons-nous compter sur leur lumière pour instaurer la paix chrétienne? La London School of Economics fut fondée par Sir Ernest Cassell afin de fournir une école de formation (training ground) à la bureaucratie du futur état socialiste! Qu'on le sache donc afin de commencer à apprécier le travail que nous proposent ses brillants élèves, Beveridge et Marsh!

Que nos hommes d'Etat fassent moins de bruit autour de noms si suspects et que notre presse nous parle plus, beaucoup plus du Pape et de son enseignement! Si nous voulons du christianisme, allons donc à sa source!

Paul PRINCE
"La Liberté et le Patriote", Winnipeg

TRIBUNE LIBRE

LE FRANÇAIS DANS LA C.I.O.

M. le Rédacteur,
L'Ami du Peuple,
Sudbury, Ont.
Cher monsieur,

J'ai sous les yeux un feuillet de trois pages intitulé: "Des Faits", publié par la section locale de la C.I.O.

Quant à l'importance des faits signalés vous me permettrez de différer d'opinion avec ces messieurs. Cependant, un fait remarquable est le suivant: ce feuillet contient 141 *fautes* de français! Je spécifie: 141 fautes grammaticales; ajoutons les fautes de construction et nous avons un total de 160 fautes; et tout cela dans trois petites pages.

Quelques exemples si vous le permettez:

—"Des travaillants qui *on* sagement *sus* s'organiser pour *improuver* leur gages et *leur* conditions *d'ouvrages*". —En plus d'être dénué de sens, cette phrase est au début d'un paragraphe (le deuxième, page 2) sans aucun lien avec l'idée principale.

—"La constitution et la *police* de l'Union". "La police" pour les principes! c'est pas mal!

—"Dans les mois *passer*".

—"Vos officiers *on appeler l'attention*".

Et encore: "Si vous *netre* pas *déjas* un membre venez vous *enroulés aujoid'hui*"... oui, sans doute va-t-on "en rouler" de nos canadiens français en leur exposant une doctrine travailliste dans un tel langage!

Quelques conseils:

1. Apprendre à conjuguer les auxiliaires "être" et "avoir".
2. Apprendre à conjuguer correctement les verbes des quatre conjugaisons.
3. Savoir que la traduction littérale est souvent inexacte.
4. Savoir que nos lecteurs ne sont pas des ignorants.

Du point de vue du français, ce feuillet est dégoûtant.

Du point de l'anglais—je m'en servirais pour une besogne quotidienne...

En conclusion: les éditeurs de ce feuillet: "Vapaus", sont des communistes reconnus. Ils sont de vos amis? de doctrine?

Marcel BENJAMIN.

Monsieur le rédacteur,

Je vous serais très reconnaissant si vous vouliez insérer cet article dans la Tribune libre de votre si courageux et militant journal.

Depuis quelque temps, à Sudbury, il s'est fondé un cercle d'étude du Crédit Social. Disons ici que le Crédit Social est un système monétaire fondé par un ingénieur écossais, le major C. H. Douglas, homme pratique qui a fait ses preuves aux Indes et en Afrique, homme intelligent ayant à coeur le bien de la société humaine.

Comme j'ai été nommé secrétaire-trésorier de ce cercle d'Etude et comme j'ai appris à comprendre le système monétaire en question pour réfuter des rumeurs malveillantes semées à tort et à travers et disant que notre mouvement est un nouveau parti politique tel qu'on le conçoit dans certains milieux, je dois dire que ce Cercle d'Etude de Sudbury est purement académique et n'a aucune visée poltique.

Bien plus, il veut ouvrir les yeux des politiciens assoupis à la musique sonnante des pièces d'or que nos banquiers manipulent sur leurs comptoirs, musique qui a endormi nos premiers ministres du passé aussi bien que celui d'aujourd'hui et leurs ministres. Ces messieurs s'éveillent seulement pour passer des lois sur le chômage, le secours direct et pour trouver des moyens de taxer les habitants de ce pays qui pourraient vivre dans l'abondance s'ils n'étaient pas ainsi harcelés.

Mais vous direz, chers lecteurs, que j'ai la berlue, qu'un gouvernement ne peut subvenir à ses besoins et fonctionner sans taxer les citoyens du pays; que notre système de monnaie, étalon-or, est parfait; que nos banques ne prêtent que l'argent de ceux qui déposent et pas plus; que les intérêts sur le capital des prêts, faits par les banquiers aux emprunteurs, soit marchands, industriels ou gouvernants sont encore parfaits; que la méthode de se priver, de se rationner volontairement pour économiser est encore parfaite! Et qu'un pays doit exporter plus qu'il n'importe pour devenir riche, pour avoir une balance favorable, selon la parole des banquiers; que l'argent est la seule richesse qu'un homme doit posséder. Et moi, si je disais qu'un homme doit posséder des biens réels, soit en terre ou maisons, habits vivres, machines riche; que votre monnaie doit être de transportation, etc., pour être émise d'après la richesse réelle du pays; que plutôt de payer des taxes aux gouvernements ce serait ce dernier qui vous en donnerait de l'argent sous forme de dividendes alors, en bon orthodoxe, vous vous exclameriez: "Il est fou à attacher."

Mais, chers lecteurs, est-ce que que vous aimez ça payer des taxes, supporter le fardeau déjà trop lourd de taxes fédérales, vivre pauvrement au sein de l'abondance des capitalistes, ne pas voir le jour où vos malheurs finiront. Si non, venez en foule, oui venez chez notre libraire, Monsieur Albert Marcotte, 336 rue King, où vous trouverez tous les livres nécessaires pour vous renseigner sur le crédit social, le système qui vous fera passer des dettes à la richesse, des taxes à la dividende nationale, des guerres à la paix, de la morale décadente aux bonnes moeurs chrétiennes et civilisées. Les ouvriers aussi, et surtout, profiteront du crédit social parce qu'avec le dividende national, ils auront assez d'argent en l'additionnant à leurt salaire pour leur permettre d'acheter les produits dont ils ont besoin.

Vous remerciant, chers lecteurs, d'avoir lu cet article, je vous recommande encore une fois de lire les livres du Crédit Social et de lire et faire lire votre journal *l'Ami du Peuple*.

Albert-J. RATHWELL.

FIDES
présente
COMMENT AIMER POUR ETRE HEUREUX
par A.-M. COUVREUR

- Un livre d'actualité sur le sujet le plus ancien
- Une façon neuve de parler de l'amour
- Pour ceux qui croient savoir
- Pour ceux qui ne savent pas encore...

Au comptoir: $0.60
Par la poste $0.65

Commandez dès maintenant, écrivez, téléphoner, venez à

Librairie Loisirs

Vous ne connaissez par la revue "Mes Fiches"? Demandez un numéro spécimen gratuit.

Collection

Cahiers d'Art Arca

Contribution au renouveau artistique canadien

- Présentation claire et simple, accessible aux profanes.
- Tous les amis de l'art y trouveront des aperçus plus instructifs que dans les corpulents ouvrages de savants critiques.
- Le premier cahier est consacré à l'oeuvre d'Henri Charlier, l'un des plus grands sculpteurs de notre temps. Il vient de paraître:

PEINTURE SCULPTURE BRODERIE ET VITRAIL

par Henri CHARLIER

Volume de 156 pages. En supplément, 23 pages des plus belles oeuvres de Charlier, reproduites sur papier couché

Prix: $1.50; par la poste: $1.60

En préparation:

- La pensée artistique, par Henri-Paul Bergeron, c.s.c.
- L'oeuvre architecturale de Dom Paul Bellot, o.s.b.
- Propos d'un Bâtisseur, par Dom Paul Bellot, o.s.b.
- L'Art chrétien, par Henri Charlier.
- Le Secret de l'Harmonie dans l'Art (Etude sur les proportions), par Dom Paul Bellot, o.s.b.

Librairie Loisirs

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 702 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

LA VIE AGRICOLE

Colonisation

JE ME SUIS ENNUYE DE LA TERRE

—Comme cela vous êtes bien décidé de vous en aller dans l'Abitibi?

—Oui, monsieur; je suis allé voir ça et j'ai trouvé ça de mon goût.

—Vous rendez-vous compte que vous ne gagnerez pas là-bas autant d'argent que vous en avez gagné depuis que vous êtes arrivé en ville il y a six ans?

—J'ai pensé à tout ça, monsieur. Seulement c'est pas l'argent qu'on gagne qui compte mais celui qui sert à nous donner l'indépendance, la sécurité.

—Pourquoi alors avez-vous quitté la campagne?

—C'est parce que j'ai agi sans penser. J'avais des parents en ville qui me faisaient des belles histoires sur les argents qu'ils gagnaient et, pensant faire mieux qu'à la campagne, je suis venu m'installer à Montréal.

—Avez-vous toujours eu du travail?

—Oui, je n'ai jamais manqué d'ouvrage mais d'un autre côté, je n'ai jamais pu faire d'économies. Quand il faut tout acheter et qu'on a six enfants à habiller, à loger puis à nourrir, je vous assure que ça prend tout.

—Votre épouse et vos enfants sont-ils consentants à vous suivre en pays neuf?

—Ma femme est bien contente de retourner sur une terre. Nous nous sommes tous les deux ennuyés de la terre. Mes enfants, les plus vieux, ne s'en souviennent pas beaucoup. L'aîné n'avait que 8 ans quand nous sommes arrivés en ville; il ne s'est pas rendu compte du changement.

—Qui est-ce qui vous a donné l'idée de vous en retourner?

—L'idée, je l'ai toujours eue. Seulement j'espérais toujours d'une année à l'autre faire quelques économies. Je m'aperçois aujourd'hui que je ne serai jamais plus avancée et avant que mes enfants ne prennent trop le goût de la ville, j'ai décidé de m'en retourner à la campagne. Je dois vous dire cependant qu'un de mes cousins, établi aux environs de La Sarre, et qui a très bien réussi, m'a peut-être aidé à prendre ma décision. Il est parti, lui, en 1934; il a eu un peu de misère les deux premières années mais depuis ce temps-là il se tire bien d'affaire. Il a aujourd'hui une bonne maison, une bonne grange, 8 vaches à lait, 2 chevaux, des cochons, des poules et tous les instruments nécessaires. Il a 35 acres sous la charrue. Il évalue son bien à $5,000.00. Si je puis en faire autant d'ici dix ans, je me serai certainement amassé un beau bien et, surtout, j'aurai réussi à garder mes enfants avec moi et à les occuper à la maison.

Nos cultivateurs, peut-être plus que nos gens des villes, ont le souci de la sécurité, celui aussi de pourvoir à l'établissement de leurs enfants. Presque tous les jours nous rencontrons des cultivateurs d'hier qui s'ennuient eux aussi de la terre. Bon nombre, nous l'espérons, auront la sagesse d'y retourner.

Mauvaises herbes

La lutte contre les mauvaises herbes s'impose sur pratiquement toutes les fermes. Chaque année, elles causent des pertes considérables et requièrent un travail additionnel et suivi. Des opérations culturales faites en temps et lieu réduisent le travail et demandent moins de temps tout en assurant un contrôle effectif.

Plusieurs moyens peuvent être employés pour combattre les mauvaises herbes:

1. Les cultures sarclées, pourvu qu'elles soient bien entretenues, détruisent un grand nombre de mauvaises herbes de toutes sortes. Ces cultures qu'on appelle nettoyantes salissent parfois le terrain plus qu'elles le nettoient si les sarclages nécessaires ne sont pas faits.

2. L'épuration des champs. Arracher à la main les quelques plants de moutarde qui se trouvent dans un champ d'avoine ou les quelques talles de marguerites, etc., dans un champ de foin est toujours une mesure sage. Le travail est facile, exige peu de temps et peut être fait par les enfants.

3. La fenaison hâtive. Les champs de foin et plus particulièrement les prairies de première année infestées de mauvaises herbes devraient être coupés de bonne heure afin que les mauvaises herbes ne puissent mûrir leurs graines et se multiplier davantage.

4. Le fauchage du pâturage. Au cours des mois de juin et de juillet, un bon nombre de mauvaises herbes délaissées par les animaux, mûrissent leurs graines si elles ne sont pas coupées, pour se propager par la suite et diminuer ainsi la valeur du pâturage. Il est recommandable de faucher le pâturage une seconde fois à l'automne.

5. Le nettoyage autour des bâtisses, le fauchage de l'allée de ferme, le long des clôtures et des fossés contribuent aussi à tenir en échec les mauvaises herbes.

6. Le déchaumage (demi-jachère) pratiqué au début d'août et suivi de hersages fréquents et énergiques, constitue un moyen efficace de lutter contre les différentes catégories de mauvaises herbes et tout spécialement le chiendent.

Les mauvaises herbes non seulement prennent la place des plantes utiles, mais elles utilisent aussi l'eau et les éléments nutritifs du sol nécessaire à leur croissance. Elles diminuent les rendements des récoltes d'une façon appréciable, abaissent par leur présence la qualité des fourrages et des graines de semence et augmentent le coût de production. Les mauvaises herbes servent aussi de refuge aux insectes nuisibles et à certaines maladies des plantes.

Les mauvaises herbes coûtent cher à cultiver, n'hésitons pas à combattre ce fléau. Les rendements augmenteront, la qualité des produits sera meilleure et la ferme aura plus de valeur.

Paul GERVAIS, assistant
Station Expérimentale, Lennoxville, P. Q.

Appel militaire des cultivateurs

M. L.-P. Lizotte, député de Kamouraska, aux Communes, a traité ces jours derniers des difficultés qu'éprouvent de nombreux fils de cultivateurs à obtenir un sursis de service militaire pour pouvoir aider leurs parents à exécuter leurs travaux agricoles:

"Ce n'est un secret pour persone que l'on crée bien des embarras aux fils de cultivateurs qui demandent des congés, spécialement à ceux qui sont actuellement sous les armes, non seulement dans l'armée active, mais qui sont sous les armes en vertu de la loi de la mobilisation et qui veulent obtenir des congés pour aller faire les semailles, la coupe des foins et les récoltes à l'automne. Plusieurs cas sont venus devant moi. Je me suis toujours efforcé de faire mon possible pour que l'on observe les règlements et pour que les cultivateurs de mon comté puissent profiter des règlements en vigueur et de la politique annoncée par le gouvernement au sujet des cultivateurs. J'ai devant moi un cas de fils de cultivateur qui s'est rapporté au camp Valcartier le 23 février 1943. Il a demandé alors un congé pour pouvoir retourner sur la terre. Son père est âgé de 65 ans, malade et ne peut presque pas travailler lui-même. Il n'a que deux fils pour cultiver une terre d'environ 250 arpents en superficie et pour élever du bétail en grande quantité; sa production est immense pour la grandeur de la terre qu'il a à cultiver. Eh bien! nous sommes aujourd'hui au 3 juin et j'hésite à avouer que, bien que nous ayons envoyé tous les documents nécessaires pour pouvoir obtenir ce congé, cette recrue n'a pu encore bénéficier de son congé et que son père m'écrit chaque semaine pour me demander si, enfin, il pourra obtenir les services de son fils pour faire les semailles qu'il n'est pas capable de faire seul. Quand on demande un congé, certains commandants (il y a des commandants qui répondent comme ils doivent le faire et qui accomplissent leur devoir) semblent profiter de la situation pour transférer dans un autre camp les recrues qui demandent ce congé. Lorsque la recrue est ainsi transférée, il faut alors recommencer les procédures et refaire les certificats, faire assermenter de nouveau des lettres du maire et du curé de la paroisse. Dans certains cas, j'ai été obligé de m'y reprendre par trois fois pour préparer les mêmes documents, afin d'obtenir un congé à un fils de cultivateur qui y avait droit d'après les règlements en vigueur et d'après la politique annoncée par le gouvernement."

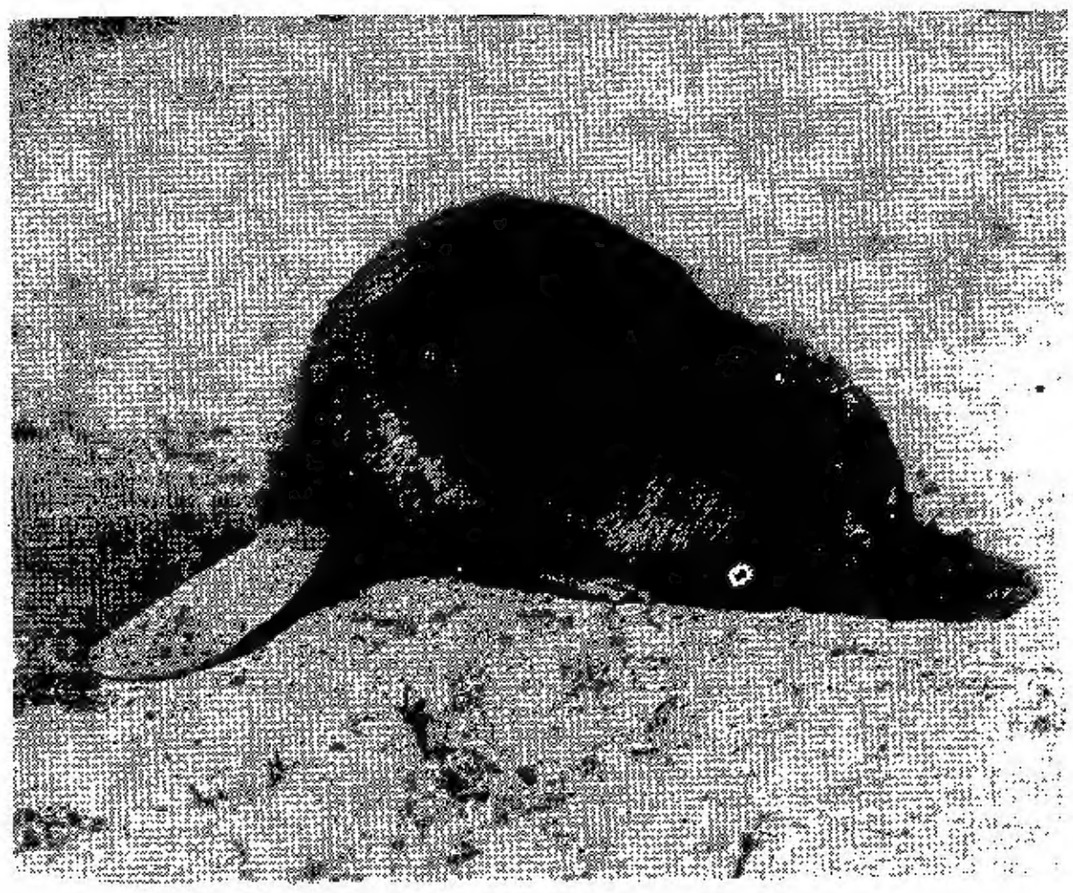
Et cet état de choses n'est pas particulier au comté que représente M. Lizotte.

On se plaint des mêmes ennuis ailleurs.

Si le gouvernement est sérieux quand il préconise une augmentation de la production agricole, il a des changements à effectuer.

La façon d'agir de plusieurs de ses hauts officiers et leur interprétation de la politique nationale jurent avec les déclarations officielles de nos hommes publics au sujet de l'exemption des fils de cultivateurs.

UN CASTOR DANS LES PARCS NATIONAUX



L'armée canadienne et le C.A.R.C., en coopération avec la Force Aérienne de plusieurs autres Nations Unies, construisent dans le Labrador une base aérienne de proportions presque formidables. Cette base est sur la route que suivent les bombardiers du Ferry Command alors qu'ils voyagent du Canada à l'Angleterre. L'aéroport, une entreprise canadienne, est un des plus grands du monde, et certainement l'un des plus importants. L'opération de ce champ est confié aux détachements de chaque Force Aérienne intéressée. Les soldats de l'Armée canadienne montent la garde, tandis que des ouvriers canadiens travaillent constamment à l'amélioration, à l'agrandissement, et à l'entretien de la base. Les bombardiers sont préparés pour leur longue traversée en Angleterre par les membres du Royal Air Force Training Command (L'effectif d'entraînement du C.A.R.C.). On se fera une idée des proportion de cet aérodrome en apprenant que quelques-unes des pistes d'atterrissage ont plus de 6000 pieds de long.

"Frédéric Chopin"

texte d'*André Maurois*
de l'Académie Française
illustrations en plusieurs couleurs

Quelle est l'âme d'enfant qu'une valse de Chopin n'a pas fait vibrer et qui n'a pas découvert dans sa mélodie la magie de la musique?

André Maurois raconte avec une exquise simplicité la vie de ce petit Français, né en Pologne mais qui a trouvé dans sa patrie, à Paris, au contact des plus beaux talents de son temps, le sommet de son art et de la gloire.

Enfants qui lirez ce livre, conservez l'amour de votre Patrie; comme votre grand ami, Frédéric Chopin, cet amour vous conduira à faire dans votre vie, de grandes et belles choses.

(Album de 120 pages, grand format, sur papier fort, complètement illustré en plusieurs couleurs, pour enfants de 5 à 14 ans).

Rationné, même durement, l'Américain ne perd pas le sens de l'humour. Ces jours-ci, une caricature, d'outre frontière, fait voir un chien qui traverse une cour avec un os cependant qu'une bonne ménagère crie à son mari: "Regarde donc où il va l'enterrer! Moi, je vais faire bouillir l'eau!"

••

Deux trains parallèles. Le convoi voisin s'ébranle et vous jureriez que c'est le vôtre qui marche. Ainsi, souvent, on prend l'amour d'un autre pour le sien.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

A VENDRE
Plusieurs gros poêles pour cultivateurs
Garantis en bonne condition
2 Centrifuge de Laval
VOYEZ NOS PRIX
BRUNET ET RATHWELL
TEL. 3-0442 74 RUE BORGIA

FIDES
PRESENTE
le deuxième volume dans la collection des
"ETUDES SUR NOTRE MILIEU"
dirigée par M. Esdras Minville
directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales
L'AGRICULTURE
Un fort volume de 556 pages au
prix établi pour la collection
$1.50 ($1.65 franco)

Outre les conférences prononcées à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal et dont le texte a été largement amplifié et les sujets approfondis, ce volume comprendra un chapitre inédit et d'une valeur inestimable pour tous les chercheurs, hommes publics, cercles d'études, agronomes, etc.

DOCUMENTATION STATISTIQUE

Un relevé de toutes les statistiques agricoles d'ensemble qui existent relativement à la province de Québec depuis la fondation de la Nouvelle-France.

Un outil incomparable de travail, qui vous épargnera des heures et des heures de recherche et de compilation, et qui vaut à lui seul le prix du volume.

Librairie Loisirs

L'AMI DU PEUPLE
82 BEECH, SUDBURY
Ci-inclus ..... pour abonnement
ou réabonnement de ..... au
journal "L'Ami du Peuple"
Nom .....
Adresse .....
(un an $2.00 — 6 mois $1.25)

Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)

pertueusement que je ne saurais jamais retirer des paroles que je n'ai jamais prononcées. Je le répète, si j'ai prononcé des paroles offensantes pour quelque membre de cette Chambre ou quelque membre du cabinet, je les retire toutes immédiatement".

M. King se leva aussitôt. Il ne voulait pas accepter cette rétractation. Il exigea que le député de Laval - Deux - Montagnes retirât l'insinuation que certains membres de la Chambre des communes eussent tiré profit des occasions résultant de la guerre. Et aussitôt, le premier ministre proposa, appuyé par M. Ralston, ministre de la Défense nationale, la résolution suivante:

"M. Liguori Lacombe, député représentant à la Chambre la circonscription électorale de Laval-Deux-Montagnes, ayant déclaré de son siège: "Nous avons dans le Gouvernement trois nouveaux millionnaires depuis la déclaration de la guerre. Nous les dénoncerons en temps et lieu. Les fortunes s'édifient".

"Que le comité permanent des privilèges et élections soit prié de s'enquérir pleinement de cette prétention et de soumettre tous les témoignages entendus ainsi que toute la procédure s'y rattachant et de fournir le résultat de cette enquête afin que la Chambre puisse prendre telle décision qu'elle jugera bon".

DEUXIEME RETRACTATION

C'est alors que M. Lacombe fit une seconde rétractation. "Monsieur l'Orateur, dit-il, avant que cette motion ne soit discutée à la Chambre, je désire, afin d'éviter des dépenses sous ce rapport et afin de ne pas faire de tort à l'effort de guerre, retirer entièrement ce que j'ai déclaré dans cette enceinte, ainsi que me l'a demandé le très honorable premier ministre il y a quelques instants".

M. King ne répondit point. Et le débat s'engagea sur la résolution King-Ralston. Nombreux sont les députés qui y participèrent. Il est entendu qu'aucun n'approuva les paroles prononcées par le député de Laval-Deux-Montagnes. De ce débat nous détachons quelques extraits.

M. Hanson (député de York-Sunbury): Avant l'adoption de cette motion, je tiens à savoir s'il existe une traduction autorisée des paroles que l'honorable député de Laval-Deux-Montagnes est censé avoir prononcées. Il semble avoir mis cela en doute en dehors de la Chambre et, si j'ai bien compris, à la Chambre même aujourd'hui. Bien que je n'aie pas à plaider la cause de l'honorable député et bien que je déteste entendre lancer de telles accusations sur le parquet de la Chambre, puis-je proposer au premier ministre que la fin de la déclaration de l'honorable député constitue peut-être une rétractation complète, et ainsi mettre fin à cet incident. On pourrait peut-être lui demander de présenter des excuses à la Chambre. Je crois que c'est ce qu'il convient de faire. Je n'aime pas, cependant, voir punir quelqu'un pour des paroles qu'il a pu prononcer sous l'impulsion du moment. Je suppose que si j'avais été puni pour tout ce que j'ai dit sous l'impulsion du moment, je ne serais pas ici. A mon sens, c'est une attitude charitable à prendre.

M. MacInnis (député de Vancouver-est): Je me demande à quoi servira d'adopter la motion après la rétractation faite par l'honorable représentant de Laval-Deux-Montagnes. Si l'honorable député n'avait pas retiré son assertion, ce serait différent, mais il a retiré sans réserves toutes les allusions qu'il a faites en l'occurrence.

M. Leduc (Wright): Je ne puis accepter la rétractation que l'honorable député a faite il y a quelques instants, car il a dit, en sa rétractation, qu'il était prêt à retirer son affirmation afin d'épargner au pays de l'argent aussi bien que du temps. Par conséquent, si la Chambre accepte sa rétractation, il sera en mesure de déclarer en dehors du Parlement que s'il n'avait pas tenu à épargner du temps et de l'argent au pays il aurait pu prouver son accusation.

Le député de Laval-Deux-Montagnes tenta de parler à ce moment. Mais le règlement le lui interdisait de parler deux fois sur la même motion. Le président le rappela donc à l'ordre.

M. Dupuis (Chambly-Rouville): Comme la déclaration de l'honorable député de Laval-Deux-Montagnes ne nous satisfait pas, ne pourriez-vous pas, Monsieur l'Orateur, puisque nous savons qu'il a l'intention de retirer ses paroles, en rédiger une qui serait jugée satisfaisante par la Chambre, et demander à l'honorable député s'il est disposé à l'accepter?

L'OPINION D'UN INDEPENDANT

M. Neill (Comox-Alberni): Je ferai observer au premier ministre qu'en l'occurence, la justice pourrait céder le pas à l'indulgence, et cela pour trois raisons; d'abord l'intéressé a pris la parole le soir alors qu'il était peut-être indisposé ou se sentait trop bien, et a fait des déclarations qui nous semblent maintenant ridicules et absolument insoutenables. Ce qui empire les choses, elles ont été incorrectement traduites, ce qui n'est pas de sa faute... J'estime que nous pourrions facilement passer outre et oublier ce que l'honorable député a dit dans certaines conditions. La même aventure m'arrive plutôt rarement, de sorte que je ne puis peut-être pas me prononcer d'autorité. Enfin, nous risquons de nous rendre ridicules au suprême degré, ce qu'il faudrait éviter dans le Parlement.

M. Lalonde (Labelle): S'il ne retire pas complètement et sans condition la déclaration qu'il a faite en français, je suis prêt à appuyer cette résolution.

M. Hansell (député de Macleod): Permettez-moi de faire remarquer que, bien que le premier ministre ait dit tantôt qu'il y a beaucoup de propos en l'air et que cet état d'esprit a peut-être inspiré l'assertion de l'honorable député, elle est peut-être aussi le résultat de la politique nébuleuse d'un parti qui est maintenant le parti ministériel, et cela a peut-être soulevé de l'antagonisme dans l'esprit de cet honorable député. Quoi qu'il en soit, n'approuvant pas la politique du gouvernement, il est allé s'asseoir sur les banquettes de gauche.

M. Pouliot (Témiscouata): Lorsqu'un homme aussi fier que l'est l'honorable député de Laval-Deux-Montagnes, comme nous le savons, fait une rétractation comme celle qu'il vient de faire, c'est-à-dire qu'il retire tout ce qu'il a pu dire d'injurieux à l'adresse d'honorables membres de cette Chambre qui occupent une banquette ministérielle, je crois qu'il est allé aussi loin qu'il pouvait le faire?

TROISIEME RETRACTATION

M. Lacombe se leva alors: "Monsieur l'Orateur, je prends la parole sur un fait personnel. Afin de mettre fin à toute cette discussion, je retire sans condition, à la demande du premier ministre, les paroles suivantes consignées au Hansard. Nous avons dans le gouvernement trois nouveaux millionnaires depuis la déclaration de la guerre. Nous les dénoncerons en temps et lieu. Les fortunes s'édifient". C'était la troisième rétractation du député de Laval-Deux-Montagnes.

Le chef de l'Opposition officielle et quelques autres députés émirent ensuite leur avis. Le premier ministre mit alors fin au débat. Il prononça un bref discours pour justifer la conduite qu'il avait tenue. M. King ne lâcha point. Il demanda à M. Lacombe de retirer ses paroles complètement, non à sa demande, mais parce qu'elle porte atteinte à l'honneur des honorables membres de la Chambre, et de regretter de les avoir prononcées. A cette condition, M. King dit qu'il était prêt à ne pas pousser plus loin sa motion.

QUATRIEME RETRACTATION

M. Lacombe se leva une quatrième fois et dit: "Ce n'est pas à la demande du premier ministre ni à la demande d'aucun autre membre du cabinet, ni d'aucun autre membre de la Chambre des communes, que je retire les paroles suivantes trouvées à la page 4128 du Hansard du 25 juin 1943: "Nous avons dans le Gouvernement trois nouveaux millionnaires depuis la déclaration de la guerre. Nous les dénoncerons en temps et lieu. Les fortunes s'édifient".

DES EXCUSES

Le premier ministre n'était pas satisfait. "Etant donné ce que l'honorable député vient de dire, je crois, déclara M. King, qu'il devrait présenter des excuses à la Chambre, s'il désire que je retire ma résolution. Je m'attends à ce qu'il fasse cela, parce qu'il a fait du tort aux membres de la Chambre des communes".

Une dernière fois, le député de Laval-Deux-Montagnes se leva. "Il y a quelques instants, dit-il, j'ai demandé que le premier ministre répète les paroles qu'il a prononcées d'abondance. J'ai cru comprendre qu'il m'avait demandé de déclarer à la Chambre que je regrettais mes paroles. Je regrette ces paroles, si j'ai offensé quelqu'un de mes collègues de la Chambre des communes ou quelque membre de la Chambre des communes ou du cabinet".

M. Graydon: C'est juste.

Le très hon. Mackenzie King: Je demande que la motion soit retirée.

La motion fut retirée.

Puis, après deux heures de discussion, le rideau tomba sur ce malheureux incident.

M. Lacombe avait eu tort de prononcer ces paroles. M. King avait raison d'exiger une rétractation. Mais la rigueur que le premier ministre a mise ne lui a pas attiré la sympathie générale. Quoiqu'il s'agit de rétablir l'honneur de la Chambre, cet incident n'a point moins un aspect politique. Le chef du Parti canadien s'est profondément déconsidéré par sa conduite. Celui du Parti libéral ne s'est pas grandi par son insistance à humilier un adversaire politique, dont l'un des torts, aux yeux ministériels, est de continuer de prêcher la politique que les libéraux prêchèrent jusqu'à la déclaration de la guerre.

Adieu des...

(suite de la première page)

et A. Proulx, avec l'aide des Philos I, une soirée d'adieu leur était organisée.

Immédiatement après la fête au collège les Philos I se rendaient au camp Proulx, à quelques milles de Sudbury sur le lac Ramsay. A leur arrivée, les finissants furent salués par une chanson spécialement adaptée pour l'occasion. Puis Gaston Adam présenta au nom de Philosophes un cadeau au R. P. Bertrand qui doit nous quitter bientôt pour l'armée.

Parmi les hôtes d'honneur on remarquait le R. P. Bertrand, R. P. Pouliot S.J. Mme N. Adam et Mme H. Régimbal, Mlles Y. et A. Proulx. Les jeunes filles présentes étaient Mlles R. Adam, L. Labine, T. Gauthier, M. T. Foucault, R. Lacoste, C. Côté, J. Patenaude, L. Charette, A. Prévost, L. et M. Black, A. Bergeron, C. Groulx, J. Renaud, M. Grenon et C. Sancartier. Les finissants déjà nommés plus haut étaient tous présents ainsi que les Philos I, MM. G. Adam, R. Laferrière, G. Vachon, C. Sylvestre, A. Paiement, H. Harvey, H. Dégagné.

La soirée consistait partiellement en danses, chants en groupe, et jeux de société. Un goûter merveilleux avait été préparé et fut servi par Mlle R. Adam.

Après cette soirée à jamais mémorable, chacun se dispersa pour les vacances. Tous les philosophes en profitent pour dire en commun un sincère merci à tous ceux et celles qui ont fait de cette soirée un événement inoubliable dans leur vie d'étudiants.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Notes Locales

M. Oscar Boileau, employé à Cornwall, visite actuellement ses parents sur la rue King.

Dernièrement nous apprenions que deux fils de Mme Charron, 116 St. Ann's Lane, nous quittaient. François, 21 ans, entrait dans la marine et Gérald, 19 ans, dans l'armée.

Le monde sportif

par CONRAD FORTIN

Depuis que la saison de balle-molle est commencée à Sudbury, le Murphy Paint n'a pas encore connu la victoire. Vendredi dernier, l'équipe subissait son quatrième revers consécutif en succombant 7 à 1 aux Tigres de Frood. Malgré ce pointage assez élevé, c'était la première fois cette année que le Murphy Paint semblait fournir de l'opposition à une équipe rivale. C. Fortin et G. Adam, deux membres du grand club du Collège Sacré-Coeur, se distinguèrent pour le Murphy Paint; Fortin n'accorda que trois coups sûrs aux vainqueurs en quatre manches et réussit à éventer trois Tigres tandis qu'Adam, faisait sa première apparition au deuxième but, accomplit plusieurs arrêts magnifiques. N'ayant pu enrégistrer qu'un point sur C. Fortin en quatre manches, les Tigres en comptèrent six sur les lanceurs de Walter Kottick qui fut le lanceur perdant. "Shorty" Kunto, au monticule pour le Frood eut beaucoup de support de ses copains et ainsi les vaincus ne purent obtenir que trois coups simples. C'était la troisième victoire du Frood contre deux revers.

• •

Il serait peut-être intéressant de savoir qu'il n'y a pas moins que six joueurs canadiens-français sur l'alignement du Murphy Paint. Ce sont Daniel Lepage, Gaston Adam, Larry Boulet, Pete Tremblay, Conrad Fortin et R. Charron.

• •

Les Tigres de Frood dans la ligue Nickel Belt de baseball ont gagné leur quatrième partie consécutive la semaine dernière. Avec "Lefty" Schieman au monticule, ils triomphèrent du Creighton par un pointage de 10 à 1.

• •

ICI ET LA DANS LES MAJEURES

Même dans les ligues semi-professionnelles, les lanceurs âgés de 43 ans sont particulièrement rares. Cependant Charlie Root, ancienne étoile des Chicago Cubs de la ligue Nationale, entreprend sa vingt-troisième saison comme lanceur dans la ligue Pacific Coast. En plus d'être encore un bon lanceur (Il a 7 triomphes à son crédit contre une défaite), Root pilote avec succès les Etoiles de Hollywood. Dernièrement Charlie déclarait: "Il me ferait plaisir de retourner dans la ligue Nationale pour prouver aux directeurs du club Chicago que mon bras peut encore les servir".

• •

Rip Sewell a enregistré son onzième triomphe pour le Pittsburg de la ligue Nationale dernièrement. Sewell mène actuellement tous les lanceurs de la ligue.

• •

Les cardinaux de St-Louis perdront sous peu les services de leur capitaine, Jimmy Brown. Il échangera son costume de baseball pour un uniforme de l'armée américaine. Billy Southworth, pilote du St-Louis, n'est pas très affligé de la perte puisqu'il aura Lou Klein pour remplacer Brown au deuxième but.

• •

"Schoolboy" Rowe, le lanceur qui, au dire de plusieurs gérants des majeurs était fini, continue de gagner des parties pour le Philadelphie. La semaine dernière, il n'accorda que cinq coups sûrs aux Braves de Boston pour enregistrer sa septième victoire de la saison.

Naissance

M. et Mme David Thériault font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Marthe-Madeleine. Parrain et marraine, Mme Marie Lemieux et M. Laurent Lemieux, grand'mère et oncle de l'enfant. Comme ces derniers étaient absents, ils furent remplacés par M. et Mme Alphège Thériault. La porteuse était Mme G. Thériault.

Faites lire "L'Ami du Peuple"

ACHETEZ VOS DISQUES FRANÇAIS
A LA
MELODY MUSIC SHOP
ENTRE AUTRES CEUX DE LA BONNE CHANSON, DE JEAN CLEMENT ET DE JEAN SABLOND
Vos commandes par la poste sont bienvenues
4 RUE DURHAM SUDBURY

Sudbury Sausage Manufacturing Co.
J. PAQUETTE, Propriétaire
Tél. 8-8371 433 Rue Laforest

SI VOUS ETES DECIDES A RECHERCHER LA MEILLEURE MARCHANDISE, A DES PRIX D'ECONOMIE, PASSEZ OU TELEPHONEZ A
L'EPICERIE CARLOAD
45 RUE ELM 5-5659
300 RUE WHITTAKER 8-8114
RUE NOTRE DAME
VIANDE DE QUALITE
EPICERIES
TEL. 5-5623

BEURRE, première qualité	lb	36¢
TOMATES, première qualité	2 btes 28 oz.	27¢
POIS, bonne qualité	2 btes 16 oz.	23¢
FLOCONS de MAIS Quaker	pqt	8¢
"PARAWAX"	2 pqts	29¢
CERCLES en caoutchouc	pqt	6¢
CERCLES en zinc	douz.	25¢
BOUTEILLES CERTO		25¢
FLACONS, grosseur moyenne	doz.	$1.14
2 pintes		$1.53

Service de Beauté
CHEZ COLETTE
Tél. 5-5748 316 Draper

SAM C. LECLAIR
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
81-83 Beech St. Sudbury
TEL. 3-1471
JOUR ET NUIT

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 6-8132
25 rue Beech

LEPAGE
Article de Fumeur
Journaux
CHOIX DE TABAC CANADIEN
46½ Borgia - Tél. 5-5291
Sudbury